

N° 41

4^e ANNÉE
10 Octobre 1924

CE NUMÉRO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

Cinémagazine

1 Fr. 25



JEAN DEHELLY

Photo G. L. Manuel Fres, Paris

le sympathique jeune premier du Chemin de l'Abime et du Secret de Polichinelle, que l'on reverra prochainement dans Il ne faut pas jouer avec le Feu et le dernier film de Pierre Colombier : Le Mariage de Rosine. (Voir l'article dans ce numéro).

Organe des
"Amis du Cinéma"

Cinémagazine

Paraît tous
les Vendredis

PUBLICATION HONORÉE D'UNE SUBVENTION DU MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES

ABONNEMENTS		Directeur : JEAN PASCAL	ABONNEMENTS	
France	Un an . . . 50 fr.	Bureaux: 3, Rue Rossini, PARIS (9 ^e). Tél. : Gutenberg 32-32	Étranger	Un an . . . 60 fr.
—	Six mois . . 28 fr.	Adresse télégraphique : CINÉMAGAZI-PARIS	—	Six mois . 32 fr.
—	Trois mois. 15 fr.	Les abonnements partent du 1 ^{er} de chaque mois (La publicité est reçue aux Bureaux du Journal)	—	Trois mois 18 fr.
Chèque postal N ^o 309 08		Registre du Commerce de la Seine N ^o 212.039	Paiement par mandat-carte international	

SOMMAIRE

	Pages
NOS JEUNES PREMIERS : Jean Dehelly, <i>par Albert Bonneau</i>	49
NOUVELLES D'HOLLYWOOD, <i>par Robert Florey</i>	52
PURITANISME, <i>par Lionel Landry</i>	53
LES PROJETS DE M. W. WENGEROFF, <i>par C. de Danilowicz</i>	54
PHOTOGRAPHIES D'ACTUALITÉ	de 59 à 62
LA VIE CORPORATIVE : Ce que le Public doit savoir, <i>par Paul de la Borie</i> ..	63
SCÉNARIOS : Triboulet (1 ^{er} épisode)	64
LIBRES PROPOS : De plusieurs supériorités et d'une égalité, <i>par Lucien Wahl</i>	64
LES GRANDS FILMS : Dorothy Vernon de Haddon Hall, <i>par James Williard</i>	57
— Triboulet, <i>par Henri Gaillard</i>	65
— Le Favori de la Reine, <i>par Lucien Farnay</i>	67
CINÉMAGAZINE EN PROVINCE : Pau (J. G.) ; Alger, Oran (<i>Paul Saffar</i>) ;	
Lyon (<i>Albert Montez</i>)	64 et 72
CINÉMAGAZINE A L'ÉTRANGER : Genève (<i>Eva Elie</i>)	68
LES FILMS DE LA SEMAINE : (Violettes Impériales ; Koenigsmark ; La Dan-	
seuse Espagnole ; La Huitième Femme de Barbe-Bleue), <i>par Jean de Mirbel</i>	68
ECHOS ET INFORMATIONS, <i>par Lynx</i>	69
LES PRÉSENTATIONS : (La Lumière qui s'éteint ; L'Appel de la Vallée ; De la	
Haine à l'Amour ; La Première Aventure de Douglas Fairbanks Junior ;	
La Main qui a tué ; L'Etoile du Cirque ; Charlot et le Masque de Fer ;	
Les Grands ; Les Singes Fermiers ; Risque-Tout ; Les Parvenus),	
<i>par Albert Bonneau et Lucien Doublon</i>	70
LE COURRIER DES « AMIS », <i>par Iris</i>	73

La Bibliothèque du Cinéma La collection de « Cinémagazine » constitue la véritable Encyclopédie du Cinéma. Les 3 premières années sont reliées par trimestre en 12 magnifiques volumes. Cette collection, absolument unique au monde, est en souscription au prix net de 150 francs pour la France et 200 francs pour l'Étranger, franco de port et d'emballage. Prix des volumes séparés : 15 francs net chacun ; pour la France ajouter, pour le port, 1 franc par volume et, pour l'Étranger, 2 francs.



la négative **PATHÉ**

Orthochromatique
Extra-rapide
Anti-halo

PATHÉ-CINÉMA

Usines de
JOINVILLE-LE-PONT

Téléphone { Diderot 26-65
Diderot 27-96
Inter 42

Télégrammes : Pathé-Joinville



EN EXCLUSIVITÉ

AU THÉÂTRE MOGADOR

25, rue Mogador, Paris

Direction Jacques HEBERTOT

PÊCHEUR D'ISLANDE

de Pierre LOTI

Film de Jacques de Baroncelli

ALLEZ VOIR :

La Pêche à la Morue

Le Pardon des Islandais

La Guerilla Coloniale

Le Soleil de Minuit

Les Noces Bretonnes

La Tempête, etc., etc.

LA LOCATION EST OUVERTE A MOGADOR

Si vous aimez ce journal

ABONNEZ-VOUS

Nous rappelons à nos lecteurs qu'ils ont tout avantage à s'abonner car, outre le bénéfice qu'ils réalisent sur le prix d'achat de chaque numéro, ils reçoivent « Cinémagazine » le jeudi au lieu de l'avoir le vendredi ;

Ils ont droit à correspondre chaque semaine avec IRIS ;

Ils ont droit à une **superbe prime** :

Pour un abonnement d'un an : 10 photographies d'Etoiles 18x24, à choisir dans notre catalogue.

Pour un abonnement de six mois : 5 photographies.

Pour un abonnement de trois mois : 2 photographies.

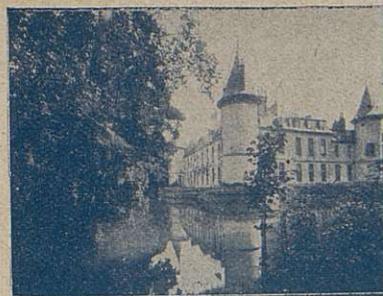
Nous insistons particulièrement auprès de nos lecteurs habitant dans les pays à change élevé. Ils paient fréquemment un numéro de « Cinémagazine » 2 fr. 50 et même 3 francs français, alors que, s'ils s'abonnaient, notre revue ne leur coûterait que 1 fr. 15.

France	
Un an	50 francs
Six mois	28 —
Trois mois	15 —

Etranger	
Un an	60 francs
Six mois	32 —
Trois mois	18 —

On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste, à notre compte de chèque postaux 309-08

ABONNEZ-VOUS!



Quelques beaux décors
que
vous admirerez bientôt
dans

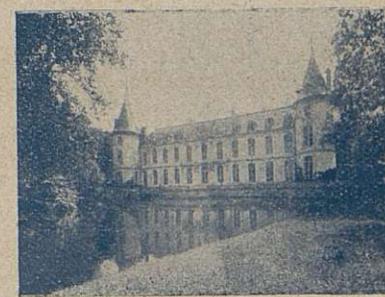
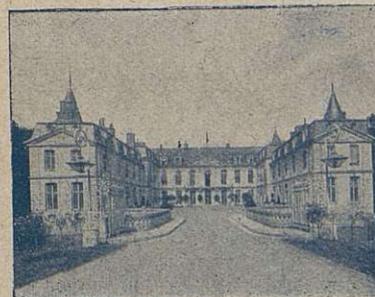
LES DEUX GOSSES

D'après le célèbre roman de P. DECOURCELLE

Mise en scène de L. MERCANTON

avec

les plus grandes Vedettes



CINÉMATOGRAPHES PHOCÉA



8, Rue de la Michodière, PARIS



TROP PARLER NUIT ! MAIS ENFIN....

les faits sont là :

LA SAISON COMMENCE SEULEMENT
et quels sont les grands succès ?

OLYMPIC 13 GAGNANT

(Production FIRST NATIONAL) *sur les écrans depuis le 5 Septembre*

Le CHIFFONNIER de PARIS

(Production ALBATROS) *sur les écrans depuis le 19 Septembre*

Le CHÂLE aux FLEURS de SANG

(Production FIRST NATIONAL) *en exclusivité à partir du 17 Octobre*

SON PREMIER AMOUR

(Production EQUITY PICTURES) *en exclusivité en Novembre*

Le Fantôme du Moulin Rouge

(Production RENÉ FERNAND)

Mis en scène par René Clair.

Interprété par Georges VAULTIER et Sandra MILOWANOFF.

Toilettes de M. Paul Poiret.

qui s'annonce comme un **grand film français**

....Et ce n'est pas tout !

NOS CLIENTS SERONT CONTENTS !

MAPPEMONDE = FILM

15, RUE LOUIS LE GRAND, PARIS (2^e)

Adr. télégr.: EXQUISITFILM-PARIS-Téléph.: LOUVRE 23-55 et CENT. 13-17

AGENCES: Lille, Lyon, Marseille, Bordeaux, Strasbourg, Bruxelles

UN GRAND FILM FRANÇAIS L'ÉPERVIER

Tiré de la pièce célèbre de Francis de CROISSET
(Production des Films TRIANON)

est présenté par

la Société Anonyme Française des Films **PARAMOUNT**



Mlle NILDA DU PLESSY

A la scène, la pièce avait remporté un éclatant succès. Elle va le retrouver, grandi encore, en passant à l'écran. Les interprètes, Mlle Nilda du Plessy, Mme Marie Laure, MM. Sylvio de Pedrelli, prince Youka Troubetskoy, Georges Tréville, Gaston Dubosc, s'y sont montrés à la hauteur de leur réputation.



Une scène de L'Épervier

C'est un Film **PARAMOUNT**

NE MANQUEZ PAS
d'aller voir
le film le plus gai de l'année,
joué par
l'artiste français
le plus cocasse



Marcel LEVESQUE
dans
La Dame de chez Maxim's
de FEYDEAU
Film AUBERT



**LA DAME
DE
CHEZ MAXIM'S**

LE CÉLÈBRE VAUDEVILLE
DE FEYDEAU

Peut être vu par tout le monde

C'est du bon rire
C'est de l'esprit français



JEAN DEHELLY faisant le portrait de son père EMILE DEHELLY, sociétaire de la Comédie-Française et créateur au cinéma du rôle de d'Artagnan de la première version des Trois Mousquetaires

NOS JEUNES PREMIERS

JEAN DEHELLY

RAREMENT je ne vis artiste plus rebelle à l'interview que Jean Dehelly. Désirez-vous connaître sa carrière ? le féliciter de ses succès ? aussitôt sa modestie s'insurge, il cherche à détourner la conversation et, si je ne l'avais applaudi maintes fois à l'écran, bien difficile eût été ma mission de le faire connaître aux lecteurs de *Cinémagazine*.

« — Vous me voyez bien embarrassé, me déclare l'excellent artiste... Quelle tâche ingrate !... je n'aime pas beaucoup parler de moi.

— Pourtant nos lecteurs aimeraient connaître les origines de votre vocation, ils seraient heureux aussi de savoir si, avant de vous révéler à l'écran, vous avez fait du théâtre et quels sont les films que vous avez tournés...

— Puisque vos lecteurs sont à la fois si curieux et si indulgents, je ne les ferai pas attendre plus longtemps. Apprenez donc que je suis né à Paris le 8 mars 1896 et que, dès ma jeunesse, je me destinai à la peinture. Fils d'artiste...

— Votre père n'est-il pas Emile Dehelly, le sympathique sociétaire de la Comédie-Française ?

— Lui-même, en effet...

— Bon sang ne saurait mentir... Je n'oublie pas qu'Emile Dehelly, qui remporta à la scène d'innombrables succès, fut un de nos premiers interprètes du cinéma. Ne lui devons-nous pas la silhouette de d'Artagnan dans la première version des *Trois Mousquetaires* réalisée au Film d'Art, sous la direction d'André Calmettes ?

— Oui. Mon père incarna au cinéma le fameux cadet de Gascogne... Cependant, je vous avouerai que, tout en conservant de cette création un bon souvenir, il réserve ses préférences au théâtre... Moi, au contraire, je n'ai jamais été tenté par les « planches ». Il y a quelques années, on me fit plusieurs propositions pour paraître à la scène. Je les déclinai toutes, car quitter le studio !... I am may be creasy but I am no fool !

— Mais vous parlez admirablement l'anglais.

— J'ai fait une partie de mes études en Angleterre et, pendant quatre ans, je vous avouerai que je n'ai pas trop regretté la France. Nos amis britanniques conçoivent l'éducation d'une manière fort agréable, et mon long séjour à Ramsgate et à Londres ne fut qu'une succession de parties sportives. Je ne négligeai pas mes muscles, je

vous assure, et quand je revins à Paris, décidé désormais à aborder la peinture, le dessin et les arts graphiques, l'inaction de notre vie parisienne, le manque d'air me dépassèrent un peu...

— Néanmoins, vous vous mîtes à l'œuvre...

— Hélas ! je ne pus pendant longtemps poursuivre mes études artistiques. La guerre éclata... Je fis comme tout le monde... je partis, délaissant le pinceau pour le fusil...

— C'est alors que vous fûtes blessé ?

— Je restai sur le front jusqu'en 1918. Je fus, à cette date, réformé non pas pour blessure, mais à la suite d'une maladie que j'y avais contractée. Un peu désorienté, je ne savais que faire... Le théâtre n'avait toujours pour moi aucun attrait... Me fallait-il donc recommencer mes études artistiques si fâcheusement interrompues ?... Je pensai alors au cinéma dont je suivais, auparavant, l'évolution avec grand intérêt... L'existence vagabonde de ses interprètes me captiva... Je résolus de tourner et fus engagé par Pierre Marodon pour tenir un rôle dans *Les Trois gants de la Dame en noir*. Ceci en 1919. Puis M. Carbonat m'engagea pour *Le Traquenard*...

— Le film qui nous fut présenté seule-

ment l'an dernier, avec Francine Mussey et le regretté Henri Collen ?

— C'est cela même. Il évoquait une curieuse aventure se déroulant dans le monde du turf. J'interprétais ensuite, sous la direction de Ryder, *La Villa des Fleurs*, un des premiers films en couleurs réalisés avec le procédé Hérault.

— N'avez-vous pas été ensuite le partenaire de la belle Agnès Souret ?

— Immédiatement après *La Villa des Fleurs*, je tournai, en effet, *La Maison des Pendus*, avec la « plus belle femme de France ». Le film fut mis en scène par Henry Houry, dans le cadre enchanteur de l'Afrique du Nord. Je devais d'ailleurs, en 1921, entreprendre un nouveau voyage. Je partis pour les côtes du Levant et l'Italie du Nord. J'interprétais un excellent rôle de *Jettatura*, film qui n'a pas encore été présenté au public, et je parus dans *La Baïllonnée*, de Charles Burguet. En 1922, je tournai avec Pauline Pô...

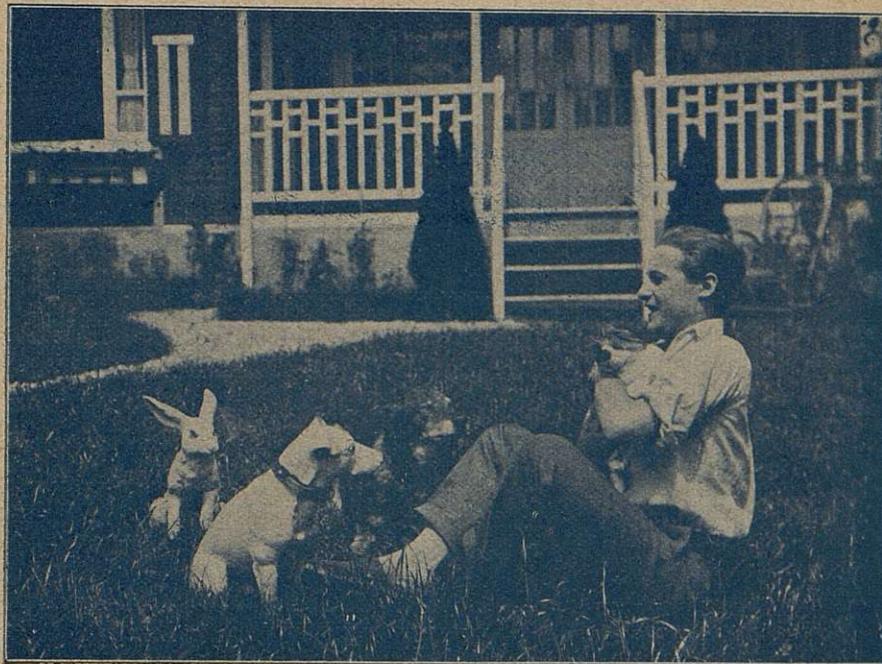
— Vous étiez, décidément, destiné à être le partenaire de nos prix de beauté !

— Et *Prix de Beauté* fut précisément le titre de cette production... Au cours de la même année, je parus sur la scène...

— Vous vous étiez enfin résolu à aborder le théâtre ?



Une scène charmante de *Par-dessus le Mur*. Au centre, JEAN DEHELLEY



Dans sa villa « Los Angeles », à Saint-Cloud, JEAN DEHELLEY aime à s'entourer de ses animaux familiers

— Oh ! pour bien peu de temps. Ce fut au Gaumont-Palace, sous la direction de M. Costil, dans *Le Messager de la Victoire*, une composition lyrique et musicale de Jean Nouguès. Avec la danseuse Jasmine et le mime Séverin, j'interprétais, à Liège, *L'Ombre Rouge*, et, à Paris, à la Gaité-Lyrique, une pantomime : *Chand d'Habits*... Depuis, je n'ai plus reparu au théâtre...

— Le cinéma vous avait repris de nouveau.

— Engagé par la Société des Cinéromans, je tournai le rôle de Jean de Santiernes de *Rouletabille chez les Bohémiens*, réalisé par Fescourt, avec de Gravone, Joë Hamman et Romuald Joubé... J'avais bien paru également dans *Trilby*, que tourna, en partie chez nous, un metteur en scène américain, mais je ne pus me résoudre à quitter la France et à suivre l'exemple d'Andrée Lafayette, la protagoniste du film. Je préférerai, engagé par Caillard, tourner *Le Chemin de l'Abîme*, avec Van Daële et Betty Carter...

— Ce refus de quitter la France vous fut profitable. Vous n'avez pas, dès lors, cessé de travailler...

— J'ai eu, en effet, plus de chance qu'

certaines de mes camarades. Après *Le Chemin de l'Abîme*, ce fut une charmante comédie, comme sait les réaliser Pierre Colombier : *Par-dessus le mur*... J'y fus le partenaire de la toute gracieuse Dolly Davis... puis, retournons aux drames — car, malgré toutes les préférences des spectateurs pour la comédie, si rare en France, il faut bien revenir à un genre plus sérieux que je goûte beaucoup — j'interprétais sous la direction de René Hervil...

— *Le Secret de Polichinelle*...

— C'est cela même. Dans ce film, j'eus le plaisir de jouer aux côtés de l'admirable artiste qu'est Maurice de Féraudy, de Signoret, de Mme Jeanne Cheirel et d'Andrée Brabant... N'oublions pas le petit rayon de soleil du film, mon « fils », en l'occurrence... Maurice Sigrist.

« Tous ces derniers films ont été présentés au cours de la saison passée. Il n'en est pas de même du *Dernier des Capendu*, que réalisa Jean Manoussi, film en costumes où j'incarnai le personnage principal...

— Une carrière aussi bien remplie ne s'arrêtera pas là, je l'espère ?

— Je le souhaite ardemment. Depuis *Le Dernier des Capendu*, j'ai tourné deux

comédies : la première — mise en scène par Marius Nalpas, pour la Phocéa — s'intitule *Il ne faut pas jouer avec le feu*. Dolly Davis et Ginette Maddie s'acquittent des deux grands rôles féminins. Enfin, j'achève, à l'heure actuelle, l'interprétation du *Marriage de Rosine*, une nouvelle production de Pierre Colombier pour la Société des Cinéromans, avec Mlle Josyane et l'amusant André Lefaur...

— Ces deux films permettront de mettre en valeur, une fois de plus, vos qualités de comédien... »

A ces mots, mon interlocuteur paraît embarrassé... Il n'aime pas les compliments



JEAN DEHELLY se maquille, dans sa loge, avant une prise de vues

et j'ai grand peur de l'avoir intimidé et d'avoir ainsi compromis mon interview... Fort heureusement, il n'en est rien et Jean Dehelly me fait encore quelques confidences. J'apprends encore qu'il est marié à une femme charmante et qu'il n'a pas abandonné la peinture. A l'instar de ses camarades Joë Hamman, Jean Toulout, Albert Mayer et tant d'autres, dont le pinceau est si apprécié, il me confie qu'il vient d'exposer à la Galerie Georges Petit et que la palette le repose après les dures séances au studio.

Photographe très adroit, Jean Dehelly veut bien, avant de me quitter, me confier quelques-unes de ses photos prises chez lui, soit par son père, soit par sa charmante femme. L'une d'elle le représente dans sa

Nouvelles d'Hollywood

De notre correspondant particulier.

Fiançailles

Jack Dempsey, le champion du monde de boxe, est fiancé à Estelle Taylor, la charmante étoile de cinéma. C'est parfait. Seulement, à l'annonce de ces fiançailles, un Monsieur qui épousa une première fois Miss Taylor en 1911, protesta : « Comment Jack Dempsey peut-il épouser Miss Estelle Taylor, déclara-t-il, attendu que nous ne sommes pas divorcés. » Cela enlèvera-t-il des illusions à Dempsey ?

Norma Talmadge en France

Dès que Norma Talmadge aura terminé le film qu'elle tourne actuellement aux United Studios pour les « Joseph M. Schenk Productions », elle s'en ira à New-York, puis en Europe où elle passera plusieurs mois. Dans une interview récente, elle a déclaré que Paris était, après Hollywood, la ville qui lui plaisait le mieux. Constance Talmadge et Joseph Schenk accompagneront Norma en France.

« La Veuve Joyeuse »

Maë Murray vient de rentrer à Hollywood après quelques semaines d'absence. Elle s'était rendue à New-York pour choisir les robes qu'elle portera dans *La Veuve Joyeuse*, le film que Eric von Stroheim va mettre en scène chez Goldwyn.

Aux United Studios

Le mari de Maë Murray, le sympathique Bob Leonard, met en scène un film de Corinne Griffith aux United Studios.

Ce que deviennent les stars américaines

— Le comique australien bien connu, Clyde Cook, a momentanément abandonné le « silver screen » pour le théâtre. Il fait actuellement un circuit dans les principaux music-halls californiens.

— Al. St-John, autre comédien fameux, ne tourne plus chez William Fox, mais chez Lasky où James Cruze lui a donné un rôle.

— Monty Banks, dont on vient de présenter avec succès le dernier film, *Racing Luck*, vient de partir pour New-York où il tournera un autre film.

— Jack Pickford se repose et Buster Keaton va bientôt prendre des vacances dans l'Est.

« Peter Pan »

Herbert Brenon, le metteur en scène de la Paramount, est rentré d'Angleterre. Il commencera bientôt à tourner *Peter Pan*, qui sera interprété par une nouvelle étoile, Miss Betty Bronson, et par le petit acteur français Philippe de Lacey. Ce film sera réalisé non pas aux studios de Long-Island, mais en Californie. Les récentes productions d'Herbert Brenon étaient : *Shadows of Paris*, *The Breaking Point*, *The Alaskan* et *The Side Show of Life*.

ROBERT FLOREY.

petite maison de Saint-Cloud, entouré de ses animaux favoris... Au milieu de ce coin pittoresque, le créateur de *Par-dessus le Mur* et du *Secret de Polichinelle* aime à se « retremper » dans la paisible vie de famille.

ALBERT BONNEAU.

PURITANISME

DÈS qu'il s'agit de théâtre ou de cinéma, ministres, parlementaires, administrations voient rouge.

Alors que par les faubourgs, dans les campagnes, des milliers d'enfants vaguent, ignorants de l'école, sans qu'on lève un doigt pour les astreindre à l'étude, il suffit qu'un gosse ait mis le pied sur un plateau ou dans un studio pour que la fréquentation scolaire devienne, en ce qui le concerne, une question de salut public. Du seul fait que des parents appartiennent au théâtre, l'administration les déclare déchus de leurs droits, leur interdit de faire instruire leurs enfants chez eux, de les envoyer à une école de leur choix.

Alors que journaux, revues, théâtres, music-halls, rivalisent d'exhibitions risquées, que les affiches, les dessins sollicitent l'enfant à chaque coin de rue, le cinéma, ce pelé, ce galeux, est dénoncé comme un véhicule d'obscénité, et une censure sévère y fait cacher tous les seins que l'on ne saurait voir (excepté quand un académicien est intéressé dans la combinaison, auquel cas le film est examiné par téléphone).

Alors que les journaux racontent, avec abondance et détails : vols, assassinats, cambriolages, attentats aux mœurs, d'inénarrables préfets ou des tyranneaux de petite ville n'admettent point qu'on porte à l'écran cette école du crime que constituent *Les Trois Mousquetaires*.

Alors que deux cents jeunes personnes en costume d'Eve se sont promenées dans Paris sous l'œil amusé de la police, le jour des Quat-z-Arts, il suffit que deux interprètes de films négligent de jeter un peignoir sur leurs costumes pour qu'un scandale Paris-Viennois éclate.

Contre une industrie soupçonnée de pouvoir devenir prospère — mais on y met bon ordre — contre une forme d'art nouvelle et libre — tout est permis — moralistes, douaniers, préfets, rats de cave, chats-fourrés, prélat marchent en chœur. Et même quelques médecins, en mal de communication savante, y ajoutent leurs sottises, tel l'illustre augure qui prétendit naguère rendre le cinéma responsable de la dépopulation, ou l'esculape qui signala une épidémie de transfusion de sang consécu-

tive à la projection d'un film (de lui seul connu d'ailleurs). Sans compter les députés, par exemple celui que je ne veux point nommer, et qui encourageait sans crainte la fermeture des studios et des salles de spectacle, parce que « cela ferait des bras pour cultiver la terre ».

Réservez, pour le moment, la question des taxes. Celle de la censure ne comporte pas de répercussion financière (sauf les répercussions favorables qu'elle entraîne pour le portefeuille des camarades qui se sont faulxés à la Commission d'examen). Que dirait-on d'un petit essai de liberté ?

Croit-on qu'une fois libres, nos grandes maisons d'édition vont transporter sur leurs bandes la scène des Folies-Bergère ?

Les raisons qui ont fait le succès de *Maria Chappedelaine*, des romans de M. Henry Bordeaux feront toujours que le film « vertueux » s'imposera commercialement.

De temps en temps, un Louis Delluc, un Léon Poirier, un Marcel L'Herbier auront besoin d'introduire dans une œuvre, pour des raisons d'ordre artistique, une scène qui ne sera pas « bibliothèque rose ». Un certain nombre d'écrans projeteront ces films : les gens scrupuleux n'y mèneront pas leurs enfants ; quant aux autres, ils sont majeurs et responsables de l'éducation qu'ils donnent à leurs familles.

De temps en temps, un spéculateur lancera une obscénité filmée. Fera-t-il une bonne affaire ? C'est douteux. Et puis les tribunaux sont là. Qu'on les saisisse à bon escient. Pour cela, il faut du jugement, du tact, de l'énergie, le sens de la mesure exacte des choses et le courage de prendre des responsabilités. C'est beaucoup demander, n'est-ce pas ? Evidemment la politique qui consiste à ne pas oser appliquer les lois existantes — mais à procéder par arbitraire administratif — est plus facile à suivre ; c'est celle qui correspond le mieux au degré moyen de courage civique qu'on rencontre dans le Parlement et dans l'Administration.

— C'est possible. Mais si c'est vrai, ce n'est pas consolant !

LIONEL LANDRY.

Les Projets de M. W. Wengeroff

De notre Correspondant à Berlin.

C'EST au cœur du quartier cinématographique de Berlin, dans la vieille Friedrichstrasse, que M. Wengeroff a ouvert les bureaux de la « Westi ».

Dernière venue dans l'industrie du film allemand, la « Westi » a pris tout d'un coup son essor vertigineux, presque inquiétant, disent les concurrents.

La Westi d'abord, cela signifie Wengeroff et Stinnes, d'où abréviation « Westi ».

Tout le monde sait qui fut Stinnes. M. Wengeroff fut, je crois, directeur d'une importante entreprise industrielle russe et, après la révolution, se trouva, comme tant d'exilés, tantôt à Paris, tantôt à Berlin. Mais c'est dans la capitale allemande qu'il trouva l'aide des capitaux de Stinnes pour lancer une nouvelle entreprise cinématographique destinée à prendre un essor formidable.

Energique, entreprenant, voyant grand, Wengeroff fonda la Westi ainsi que sa propre firme « Wengeroff-Film ». Les destinées de la Westi sont présidées par le Dr Becker, un des directeurs du consortium Hugo-Stinnes-W. Wengeroff, et enfin le Dr Léo Bagrow. Le chef de la production est M. Frowein, ancien directeur de la Société Comœdia-Film.

M. Wengeroff me raconte tout d'abord quel est le programme de la Westi ; des succursales sont ouvertes dans le monde entier : à Londres, la Westi-Film Limited, dirigée par M. A. G. Micheles ; à Rome, la Westi-Roma, dirigée par M. Karol et Salkind. A Vienne, la Westi est dirigée par M. Micheluzzi qui a dans son ressort la Hongrie, l'Autriche, la Tchécoslovaquie et la Roumanie. A Varsovie, le Lux Film ; en Suisse, à Zurich, la Westi-Suisse ; à Riga, pour tous les pays Baltiques, la Kerre-Film. Enfin des succursales existent à Shanghai pour tout l'Extrême-Orient et au Caire pour l'Égypte, la Syrie et la Palestine.

La Westi possède à Berlin une société-sœur, la « Dewesti », organisation pour la location des films qui débute avec un programme comprenant 40 films. Une quarantaine de théâtres sont contrôlés par la Dewesti.

Le concessionnaire exclusif pour la France et la Belgique est la Société Ciné-France-Film, dont le directeur est M. Bloch.

Dans l'article que j'ai consacré tout récemment à la Westi, je vous ai énuméré les principaux films de cette société. Je dois ajouter encore les films : *Effluves Printaniers*, mise en scène de Malikoff, avec, comme interprètes principaux, Diana Karenne et Ossip Runitch ; *La Perruque*, film de Otto Gebühr qui détient le rôle principal avec Jenny Hasselquist ; puis *Haillons et Soie* que dirigera Richard Oswald. Je trouve enfin dans la production de la Westi *Le Comte Kostia*, mise en scène de Jacques Robert, avec, dans les rôles principaux : Conrad Veidt, André Nox et Lilian Constantini. La Westi revendique enfin *Le Prince Charmant*, avec Koline, Jaque Catelain et Nathalie Kovanko, sous la régie de Tourjansky, et *Cavalcata Ardente*, qui sera tournée en Italie sous la régie de Carmine Gallone, avec, dans les rôles principaux, Soava Gallone et Gabriel de Gravone.

Voilà un programme riche et varié qui prouve la vitalité débordante de la jeune Société.

Mais le grand projet de M. Wengeroff vise plus loin.

Lorsqu'il en parle, il s'anime, il exulte, il semble brûler d'une véritable fièvre créatrice :

« — Regardez autour de vous, voyez la production du film dans toute l'Europe. Que constatez-vous ? Partout, malgré tous ses efforts, l'industrie du film végète dans cette vieille Europe. L'Italie après un grand effort ne produit plus un seul film possible pour un lancement international. La Suède donne une production effectivement très artistique, mais combien restreinte. L'Angleterre, après un effort notable, ne réalise plus une seule œuvre importante. Enfin la France, berceau de la cinématographie, a presque cessé de produire des films pour le grand marché international. Et pourtant, l'histoire et la littérature française abondent en chefs-d'œuvre aux thèmes magnifiques, d'un intérêt mondial et bien adaptables à l'écran. Ce n'est pas l'industrie nationale française, mais des Américains qui mettent en œuvre *Notre-Dame*

de Paris ou *Les Deux Orphelines*. Que faut-il faire ? Il faut que, dans chaque pays européen, apparaissent dans l'année un ou deux films d'une mise en scène parfaite, leur de leur talent et que tous les soins artistiques possibles entourent la réalisation d'un film pareil. Et voici comment je suis arrivé à la conception du « Syndicat Eu-



M. W. WENGEROFF, directeur de la « Westi »

ropéen ». Je suppose que les quatre plus grands producteurs européens : la France, l'Allemagne, l'Angleterre et la Suède, produiront chaque année deux films par pays. L'Italie, l'Autriche, l'Espagne et la Rus-

sie produiront un film chacune, ce qui donne un total de 12 films. Ces films devront être exécutés avec la participation d'artistes célèbres et des plus grands metteurs en scène des Etats-Unis et de l'Europe. Les dépenses de chacun de ces films s'élèveront de 150.000 à 200.000 dollars.

« La participation de chaque pays à ces frais globaux devra être établie suivant une échelle que je vous donne provisoirement :

La Grande-Bretagne et ses Colonies	22 0/0
L'Allemagne	17 0/0
La France	12 0/0
L'Autriche, la Hongrie et la Tchécoslovaquie	7 0/0
La Scandinavie	6 0/0
L'Italie	5 0/0
L'Espagne	5 0/0
La Russie	5 0/0
La Belgique et la Hollande ..	3 0/0
Le reste du monde, excepté les Etats-Unis et le Canada ..	10 0/0

« Les 10 0/0 restants seront payés par le pays producteur du film. Le syndicat ne vendra pas ses films mais les donnera en location, de sorte que chaque pays producteur, après avoir recouvré sa participation et ses dépenses, recevra 35 0/0, tandis que le syndicat recevra 65 0/0, à partager, selon les participations prévues, entre tous les pays syndiqués. Le système que je préconise donnera des recettes considérables en écartant complètement les bénéficiaires, si souvent exagérés, des revendeurs et des intermédiaires. Enfin, la qualité exceptionnellement artistique de ces films garantira suffisamment leur valeur vénale. Un comité directeur, où entreraient les directeurs des sociétés de films, des auteurs, les metteurs en scène les plus réputés, des peintres et des experts techniques, assurera une réalisation absolument parfaite. Je pense enfin organiser soit sur la Riviera française, soit dans l'Italie du Nord, une cité cinématographique, un « Hollywood européen », muni de tous les derniers perfectionnements, ce qui donnera, pour la production, une économie d'au moins 35 0/0.

« Voilà mon idée. Elle a soulevé bien des critiques, même pas mal de tempêtes. Ainsi, là, on m'accuse d'introduire des films étrangers, ailleurs, d'introduire dans la production nationale des capitaux étrangers ! Ce que je veux, c'est relever le niveau artistique de la production cinéma-

tographique, donner des œuvres complètes, parfaites, mises en œuvre chacune dans le pays qui lui convient, avec l'élite artistique des exécutants et des dirigeants.

« Devant la concurrence des artistes et des capitaux américains, aucun pays européen *seul* ne pourra résister. Seule une union peut sauver et relever le niveau artistique de nos films. Il n'y a là aucune question politique, aucune « phobie » ou « philie » possible, il n'existe pas là une question mercantile étroite : il faut envisager le problème de plus haut, d'un point de vue général de solidarité européenne, et arriver à nos fins. L'essai que je fais avec *Napoléon* prouvera, je suppose, la justesse de mes vues.

— A propos, et *Napoléon* ?

— Ceci n'a rien à voir avec la Westi ni avec le Syndicat européen. C'est mon affaire à moi, au Film Wengeroff. Voici toute la genèse de ce film : je voulais créer un film d'après *La Guerre et la Paix*, de Tolstoï, lorsque j'ai appris que Abel Gance, le génial réalisateur français, voulait monter un *Napoléon*. Mais des fonds considérables étaient nécessaires pour cette immense œuvre. Alors, j'ai remis à plus tard mon idée et j'ai offert mon concours financier à Gance. Les capitaux, je les ai trouvés un peu partout, en Europe. C'est comme une préface pour mon « Syndicat européen ». Et l'œuvre se fera, j'espère, grande et belle.

« Voulez-vous me faire un grand plaisir ? Rappelez aux lecteurs de *Cinémagazine* que j'ai introduit en Allemagne maintes belles œuvres cinématographiques françaises et que je ne cherche qu'un seul but : non pas la concurrence réciproque, mesquine et étroite, mais une large coopération entre toutes les industries du film européen. »

On sent, par moment, dans la voix de Wengeroff, une certaine amertume : ces projets qu'il caresse avec joie, dès leur naissance, font l'objet d'une polémique où certaines rancunes politiques semblent s'infiltrer. Et cependant, qui sait si l'idée de Wengeroff, comme celle de Pommer que j'ai précédemment exposée, ne sont pas l'unique sauvetage pour l'industrie du film de toute notre vieille Europe ?

C. DE DANILOWICZ.

Achetez toujours
au même marchand **Cinémagazine**



John Rutland (ALLAN FORREST) et Dorothy Vernon (MARY PICKFORD),
les deux héros de la nouvelle grande production des United Artist's

Les Grands Films d'United Artist's

Mary Pickford dans Dorothy Vernon de Haddon Hall

J'AI pris, à contempler *Dorothy Vernon de Haddon Hall*, le même plaisir que j'éprouvais jadis à feuilleter les albums historiques enlumines par Leloir, Job et Robida. Que voilà une production aimable ! La fantaisie y coudoie les épisodes les plus véridiques et les plus tragiques sans déflorer pour cela le caractère des personnages du passé qui prennent une part active au drame. Le rire voisine avec les larmes et l'on sort, après deux heures, charmé d'avoir effectué un aussi attrayant voyage à travers l'histoire.

En ce temps-là vivaient, dans le riant comté de Derbyshire, en Angleterre, deux puissants seigneurs : Georges Vernon de Haddon Hall et le comte de Rutland. Propriétaires d'immenses domaines, ils étaient, en quelque sorte, les seuls maîtres du pays et vivaient en bonne harmonie. Les deux grandes familles avaient d'ailleurs décidé d'unir leurs enfants : Dorothy, fille de Georges Vernon, et John, fils du comte de Rutland.

Soudain des dissentiments éclatèrent entre les deux seigneurs. Adieu, projets de mariage !... adieu, rêves d'avenir !...

D'après le contrat signé autrefois, Vernon s'était engagé à donner à Rutland dix de ses plus beaux domaines au cas où il manquerait à sa promesse. Toujours soucieux d'être désagréable à son voisin, le grand seigneur rompt délibérément cet accord et fiance Dorothy à un cousin qu'elle n'a jamais vu : sir Malcolm Vernon, d'Ecosse.

Après semblable entrée en matière, on se doute des événements qui vont suivre. Sommations, vexations, bravades se succéderont et finiront par tourner au tragique par suite du débarquement, en Angleterre, de l'infortunée Marie Stuart, poursuivie par la haine de sa rivale acharnée, la reine Elisabeth...

Au milieu de tant d'événements, que deviendront les principaux intéressés : la charmante Dorothy Vernon et le gentil seigneur John de Rutland ? C'est ce que

nous apprend, de la façon la plus adroite, le nouveau film d'United Artist's qui passe actuellement, avec grand succès, en exclusivité à l'Aubert-Palace.

Dorothy Vernon, c'est la toute gracieuse Mary Pickford, mais non pas la petite fille à boucles blondes que nous sommes habitués d'applaudir. La créatrice du *Roman de Mary* et de *Tess au pays des Haines* a changé d'aspect. De fillette espiègle, elle est devenue une grande demoiselle parée de somptueux atours. Devant ses suivantes, elle affecte un sérieux imperturbable. Mais, ne vous y fiez pas ! Entrant en conflit avec son père, elle deviendra un véritable petit démon, n'hésitant pas à échafauder les stratagèmes les plus invraisemblables pour parvenir à son but...

Et Mary Pickford nous donne une délicieuse interprétation de la fille de Georges Vernon. Comédienne experte en même temps que tragédienne accomplie, elle aborde alternativement les scènes de fantaisie et d'émotion qui composent le film. Dans les tableaux de l'idylle, de l'entrevue avec la reine Elisabeth et de l'avertissement à Marie Stuart, nous la voyons touchante au possible. Dans les discussions avec son

père — qui frisent parfois la bouffonnerie — elle s'affirme, au contraire, étourdissante de vie et de gaieté.

Bien sympathique, Allan Forrest dans le rôle de John Rutland ! Élégant, distingué, très sobre dans son jeu, il s'acquitte avec un égal bonheur des épisodes d'action — duels, rencontres avec Malcolm — et des scènes où le sentiment occupe la plus large place.

On doit accorder une mention toute particulière à Clare Eames et à Estelle Taylor. La première, étonnante de réalisme, nous ressuscite une saisissante silhouette de la reine Elisabeth. La seconde, touchante à souhait, fait revivre avec grâce la malheureuse Marie Stuart.

Que dire aussi d'Anders Randof (Georges Vernon), de Marc Mac Dermott (Malcolm Vernon), de Mme Daumery (lady Vernon), de Wilfred Lucas (Rutland), de Lottie Pickford (Jennie Faxton), etc... Tous ont joué avec grand talent leurs rôles et contribué à faire de *Dorothy Vernon de Haddon Hall*, une des plus étonnantes productions de la saison.

JAMES WILLIARD.



Malgré les demandes répétées de son père, Dorothy Vernon se refuse à épouser son peu sympathique cousin

La page de la Mode

d'après LE Film des
Elegances Parisiennes



Modèle PHILIPPE ET GASTON. — Robe du soir en cretonne fleurie entièrement brodée de perles de cristal



Les Amoureux de Camille, tel est le titre donné en Amérique à l'adaptation cinématographique de Debureau, la pièce de M. SACHA GUITRY. Cette photographie représente une des scènes de ce film dont MONTE BLUE est l'interprète principal.



MM. JEAN DAX et PIERRE DE RAMEY dans une scène de Monsieur le Directeur, film tiré par ROBERT SAIDREAU de la célèbre pièce de Bisson

“ LES NIBELUNGEN ”



La très belle et très émouvante Kriemhild (MARGARETE SCHON) que MM. Delac et Vandal présenteront dans Les Nibelungen, au cours de cette saison

LA VIE CORPORATIVE

Ce que le Public doit savoir

J'IGNORE de quel sujet discutaient ces deux directeurs de cinéma de Nice lorsque l'un, à bout d'arguments, abattit son contradicteur à coups de revolver. J'espère, tout de même, que ce n'est pas le trust-location-exploitation, le pourcentage ou l'exclusivité qui passionnaient à ce point leur controverse ! Le certain est que ces questions — auxquelles s'ajoute l'imminente augmentation de certaines taxes douanières — provoquent dans l'industrie cinématographique une agitation et une perturbation dont elle n'avait nul besoin.

J'ai expliqué aux lecteurs de *Cinémagazine* pourquoi cette industrie est dans l'obligation absolue pour vivre — et à plus forte raison pour prospérer — de s'organiser internationalement. Ils peuvent donc comprendre que l'institution toute récente d'une taxe de 26 0/0 sur tous tous les produits allemands entrant en France, se superposant aux taxes déjà existantes de 20 0/0 *ad valorem* et de 1,30 0/0 sur le chiffre d'affaires, va gêner considérablement l'entrée en France des films allemands. Et ils comprendront tout aussi bien que les Allemands, auxquels nous avons imposé le système de la réciprocité quand ils ont voulu faire pénétrer leurs films en France après la guerre, ne vont pas manquer de nous appliquer ce système à leur tour : nous entravons l'importation des films allemands en France, ils entraveront l'importation des films français en Allemagne.

Le résultat sera déplorable pour l'industrie cinématographique des deux pays. Et c'est le public finalement qui en pâtira — notamment le public français — car nos producteurs, s'ils ne doivent plus compter sur le marché allemand, restreindront naturellement leurs dépenses. La valeur et la qualité du film en seront diminuées d'autant.

On voit comment l'enchaînement des choses nous contraint de rechercher, comme la meilleure des solutions, l'abaissement des barrières douanières devant le film, objet d'échange international. Nous ne serons en mesure de faire de beaux films que si le beau film — qui coûte cher — peut se vendre aisément partout, s'il a libre accès partout. C'est une évidence mathématique du réalisme le plus positif. Il n'y a pas là le moindre atome d'idéologie.

Pour ma part, je ne laisserai jamais passer une occasion d'avertir le public qu'on l'induit en erreur quand on veut lui faire croire, sur l'apparence des choses, que la surtaxation douanière du film étranger permettra d'élever le niveau de la production française. C'est le contraire qui est vrai.

S'il convient, à mon sens, d'être moins affirmatif sur les questions qui touchent à la réforme des méthodes de location des films en usage dans notre pays, c'est — comme je l'indiquais dans mon dernier article — que ces questions sont extrêmement complexes et ne s'éclaireront, pour l'esprit impartial, qu'à la lumière de l'expérience. Je voudrais seulement aujourd'hui, puisque j'entreprends de mettre le public en garde contre certaines impressions logiquement suggérées par l'apparence, je voudrais répondre à certaines doléances que l'on commence d'entendre parmi les fervents du cinéma.

On se plaint qu'une ou deux grandes salles dans les villes importantes de province — et à Paris plusieurs salles des boulevards ou voies limitrophes — monopolisent les grands films, ceux que tout le monde désire voir, et élèvent en même temps leurs places à des prix inabordables aux petites bourses.

La réponse — n'en déplaise à M. Antoine qui s'est fait l'écho de ces doléances — est toute simple et péremptoire. Si le public prend son plaisir à voir de grands films, il doit admettre que ceux qui les produisent ont droit à un bénéfice ou, tout au moins, à la récupération de leurs dépenses. Et donc il faut que l'exclusivité des salles aux places chères favorise suffisamment la récupération des frais considérables nécessités par la réalisation de ces grands films pour que l'on puisse ensuite les projeter jusque dans les salles les plus modestes, dont le rapport, pour le producteur, est presque insignifiant.

C'est ainsi que tout le monde a pu voir ou verra *L'Atlantide*, *Kænigsmark*, *Violettes Impériales*, *Le Voleur de Bagdad*, *Pêcheur d'Islande*, *Paris*, *Le Miracle des Loups*, *La Mort de Siegfried*, etc... Ne nous plaignons pas que la série soit trop belle !

PAUL DE LA BORIE.



Le directeur du Séléct de Rouen ayant eu l'excellente idée de faire un festival du film français, Mlle FRANCE DHÉLIA, accompagnée de M. MAURICE PRÉVOST directeur des G. P. C., et de M. BERTONI, s'en est allé présenter elle-même Les Rantzau qui doivent ouvrir ce festival. Il y eut une réception enthousiaste à la gare, réception dans les principaux journaux et naturellement foule à la première des Rantzau



Ainsi que Forfaiture, J'ai tué nous montrera SESSUE HAYAKAWA au cours d'une séance de Cour d'Assises. Mais ce n'est plus comme témoin que nous le verrons, mais au banc des accusés, et rien ne sera plus émouvant que les scènes où HAYAKAWA s'accusera d'un crime... mais n'anticipons pas et attendons la présentation prochaine de ce film

SCÉNARIOS

TRIBOULET

1^{er} épisode : LE GIBET DE MONTFAUCON

Triboulet, le bouffon de François I^{er}, a recueilli jadis une enfant qu'il aime comme un père, Gillette, aujourd'hui une jolie fille. Le roi projette d'aller l'enlever en compagnie de ses favoris. Triboulet a beau supplier son maître, le souverain n'en fait que selon son bon plaisir. Mais d'abord, François I^{er} doit se débarrasser de Madeleine Ferron, sa maîtresse, et il écrit une lettre dénonciatrice au mari, le juge Ferron. Celui-ci surprend sa femme et la livre au bourreau qui va la pendre à Montfaucou.

Toutefois, l'enlèvement de Gillette ne va pas sans difficultés. La jeune fille est aimée en secret de Manfred, le benjamin des Truands. Le jeune homme se trouve là au moment de la tentative de rapt. Il court sus au roi et lui ôte sa proie.

Ami d'Etienne Dolet, qu'il connaissait bien pour avoir souvent accompagné chez lui son dévoué frère d'armes, Lanthenay, fiancé d'Avette Dolet, Manfred prie le célèbre imprimeur de garder Gillette et s'éloigne en hâte. Sur la route, il rencontre la charrette qui porte Madeleine Ferron. Il entend ses supplications, et quand l'exécuteur pense avoir terminé son œuvre, il s'élançait et coupe la corde du gibet. Madeleine est sauvée.

Cependant François I^{er} est venu chez Etienne Dolet le sommer de lui livrer celle qu'il cache, car il a appris, d'après les propos d'une de ses anciennes maîtresses, Margentine, que Gillette est sa propre fille. Puis il ordonne aux soldats du guet de s'emparer de Manfred. Ils l'enferment dans le charnier de Montfaucou où il s'est réfugié... Maintenant Triboulet, à la Cour, s'est apaisé en entendant le roi proclamer son droit paternel d'aimer Gillette. Il n'en est pas de même du mari justicier Ferron, et c'est avec terreur qu'il voit, un soir, s'avancer vers lui le spectre de sa femme. Le désir du meurtre armé à nouveau sa main.

Pau

— La réouverture des Variétés a eu lieu au début du mois d'octobre, avec *Théodora*. Les autres salles de la ville nous ont donné d'intéressants programmes. Citons au hasard : *Jocelyn*, *Néne*, *La Neige sur les Pas*.

En outre, la saison d'hiver s'annonce fort brillante, le Casino-Palace devant nous présenter en exclusivité les plus récentes créations de Mosjoukine, Chaplin, Fairbanks, etc... Dès que *Cinémagazine* aura pu avoir des détails sur ces intéressantes manifestations, nous en aviserons nos lecteurs.

— La réalisation du film de propagande touristique, dont il a été souvent parlé ici même, se poursuit activement. Des prises de vues ont eu lieu à Saint-Sébastien et la projection en sera faite incessamment à Pau.

J. G.

Libres Propos

De plusieurs supériorités et d'une égalité

DES observateurs — M. Antoine entre autres — ont récriminé, non sans raison, contre l'architecture des théâtres qui ne permet pas d'abriter les solliciteurs de places avant une représentation et tandis que sévit un mauvais temps. A ce propos, M. G. de la Fouchardière dresse une liste exacte d'inconvénients. En les examinant, on voit la supériorité des cinémas sur les théâtres. Déjà on peut dire que les Parisiens qui veulent voir un film font rarement queue en plein air. A l'intérieur, dit l'éminent écrivain, d'autres abus sont en vigueur. Il y a, dit-il, « les ouvreuses qui, pour une modeste pièce de monnaie, déploient un zèle tenace et inutile ». A quoi je veux ajouter : au cinéma, les ouvreuses, avec leurs petites lampes, sont utiles et elles n'exagèrent généralement pas leur zèle.

M. G. de la Fouchardière dit encore : « Il y a le supplice des sièges aménagés pour culs-de-jatte, car le spectateur, ayant trouvé la place où poser son derrière, ne dispose pas devant lui du moindre espace où mettre ses jambes et regrette de ne pas les avoir laissées au vestiaire ; il y a les mornes entr'actes, interminables, que ne compense point la projection sur le rideau de réclames agressives et qui constituent une duperie sur la quantité de la marchandise vendue. »

A cela je réplique : au cinéma, on peut presque toujours garder ses jambes intactes et les poser naturellement, et les entr'actes, rares, ne sont jamais interminables. Voilà donc des supériorités incontestables d'installations. Enfin, M. G. de la Fouchardière termine ainsi : « Et puis il y a aussi, trop souvent, tromperie sur la qualité de la marchandise. »

Sur ce point, on ne peut répondre que le cinéma soit plus estimable que le théâtre. J'ajouterai même « au contraire » vu les épithètes accolées, sur certaines affiches, aux titres des films les plus méprisables.

LUCIEN WAHL.

Oran

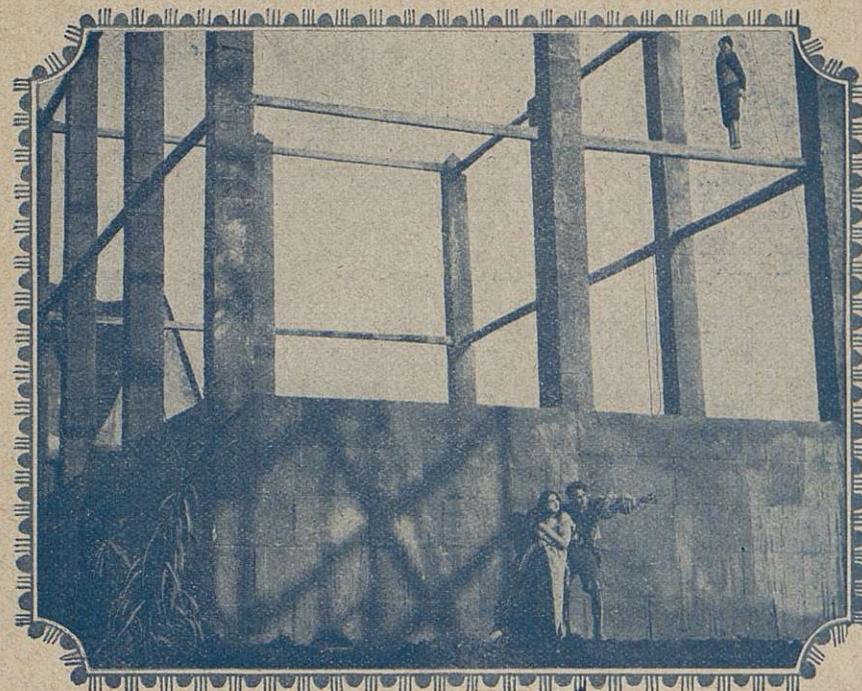
Le Grand Casino dont le programme est composé d'une partie music-hall et d'une partie cinématographique, projettera à nouveau, sous peu, *L'Atlantide*, qui, décidément, après avoir battu le record des recettes, tient toujours le record du succès.

Alger

— Le Ciné Plein air va fermer bientôt ses portes.

— Le Splendid Cinéma fera, le 13 octobre prochain, sa réouverture avec un film interprété par Betty Compson : *Sa Dernière Danse*. Il passera ensuite : *Scaramouche*, *L'Ornière*, *La Nuit de la Saint-Sylvestre*, *La Flambée des Rêves*, *La Vie de Bohème*, *Survivre*, *Les Lois de l'Hospitalité*, etc., etc.

PAUL SAFFAR.



Le fameux Gibet de Montfaucou reconstitué pour un des épisodes de Triboulet

LES GRANDES PRODUCTIONS GAUMONT

TRIBOULET

VICTOR HUGO écrivait dans sa préface de *Lucrece Borgia* : « Prenez la difformité physique la plus hideuse, la plus repoussante, la plus complète ; placez-la où elle ressort le mieux, à l'étage le plus infime, le plus souterrain et le plus méprisé de l'édifice social ; éclairez de tous côtés, par le jour sinistre des contrastes, cette misérable créature ; et puis, jetez-lui une âme, et mettez dans cette âme le sentiment le plus pur qui soit donné à l'homme, le sentiment paternel. Qu'arrivera-t-il ? C'est que ce sentiment sublime, chauffé selon certaines conditions, transformera sous vos yeux la créature dégradée ; c'est que l'être petit deviendra grand ; c'est que l'être difforme deviendra beau. Au fond, voilà ce que c'est que *Le Roi s'amuse*... »

Si le roman de Michel Zévaco diffère quant à l'action du *Roi s'amuse*, il ne s'en

écarte pas beaucoup quant à la forme. C'est toujours l'histoire de *Triboulet*, le bouffon du roi François I^{er} et son âme damnée. A son tour, le malheureux deviendra la victime du monarque et cette aventure le ramènera à de meilleurs sentiments. Figure assez complexe au début du drame, il devient de plus en plus sympathique et contribue pour beaucoup à précipiter le dénouement.

Don Juan légendaire, François I^{er} n'a pas le beau rôle dans *Triboulet*. Il n'hésite pas, quand tel est son bon plaisir, à faire enlever la jeune fille qu'il convoite, et, pour y parvenir, n'hésite pas devant les moyens les plus odieux. Une telle présentation du monarque avait valu, jadis, à Victor Hugo, l'interdiction de sa pièce. Certes, ce n'est point là le véritable personnage du vaincu de Pavie et du triom-

phateur de Marignan, mais n'oublions pas que, dans ces drames de cape et d'épée, la Fiction se mélange bien souvent à l'Histoire... Que d'hérésies historiques Alexandre Dumas ne dut-il pas commettre pour intéresser ses lecteurs et combien de grands personnages du passé n'en sont point sortis à leur avantage !...

Protecteur des faibles et des opprimés, l'imprimeur Etienne Dolet est également un des principaux héros de *Triboulet*. Une des plus belles scènes du film nous retrace son exécution place Maubert.

Figure également bien touchante que celle d'Avette Dolet, fiancée à Lanthenay, l'un des héros de l'histoire, qui, en compagnie de son camarade Manfred, le benjamin des Truands, n'hésitera pas à tirer l'épée contre les grands de la Cour et contre le Roi lui-même.

Bien énigmatique, Madeleine Ferron, dite la belle Ferronnière ! Nous ne la voyons pas souvent au cours de l'action. La jolie maîtresse de François I^{er} joue pourtant, dans l'ombre, un rôle capital.

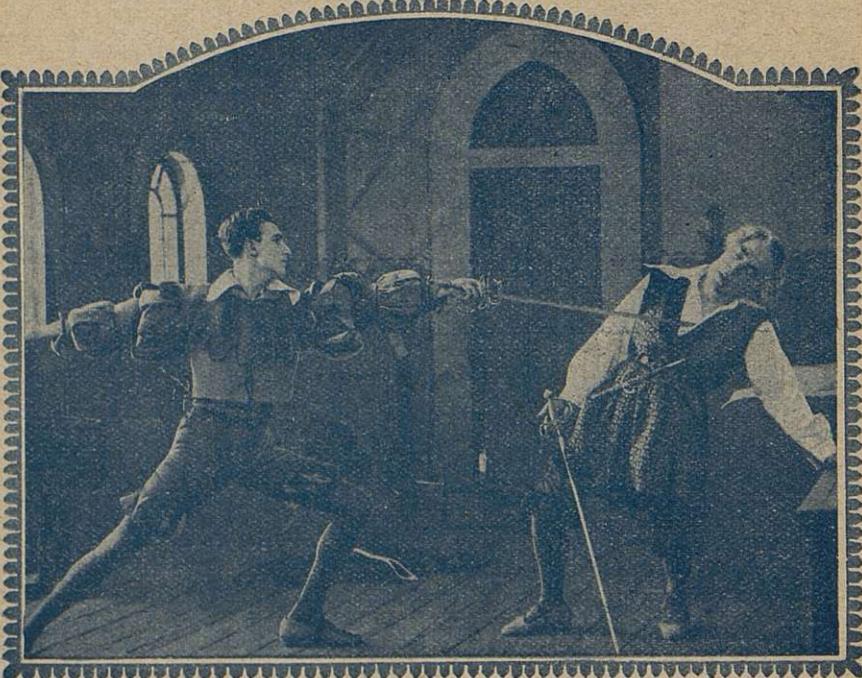
Je ne puis terminer cette énumération sans signaler les deux personnages curieux

de la gypsie et du grand prévôt Monclar. La première, hideuse, fait songer aux gnômes dessinés par Rackham, le second, incarné de façon un peu trop théâtrale, ne s'attachera pas, par ses actes, la sympathie du public !

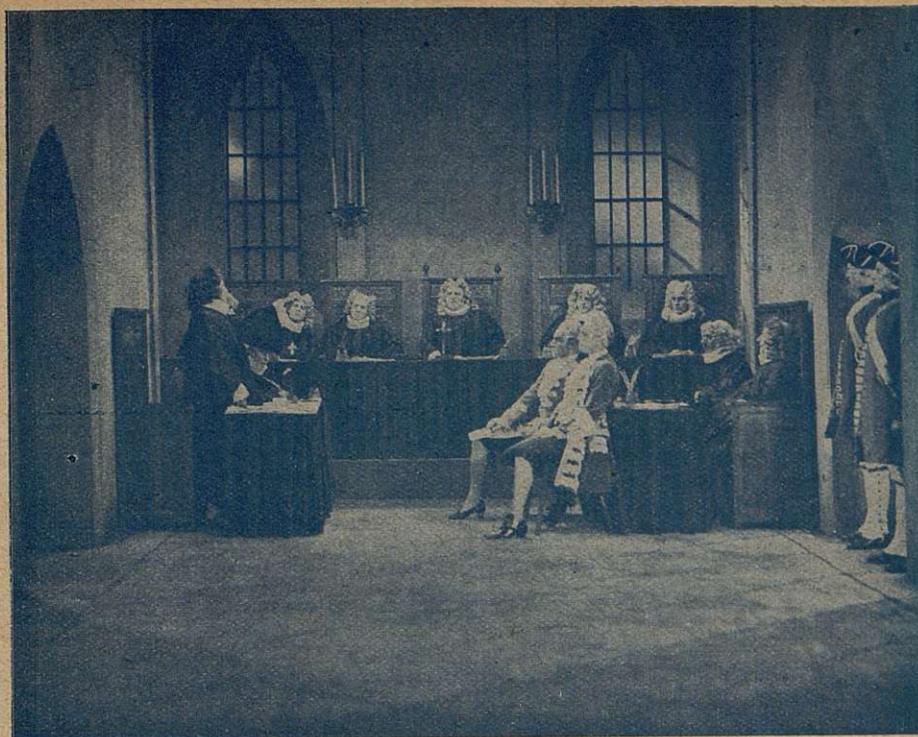
Cette production de première importance a été exécutée en Italie, comme *Le Pont des Soupirs*. L'atmosphère de la Renaissance est reconstituée, non sans adresse. Nous contemplons le Louvre, où François I^{er}, après avoir médité ses projets d'enlèvements, agonisera sur son lit de souffrances... La Cour des Miracles présente le grouillement de ses hideux habitants, infirmes et mendiants sans foi ni loi, vivant de vols et de rapines, prêts à seconder celui qui saura les payer...

Le scénario est assez compliqué, aussi je ne l'expose pas à nos lecteurs. Ils le trouveront dans ce numéro, et pourront, chaque semaine, suivre les exploits des héros de *Triboulet*, un drame captivant, qui, durant huit épisodes, ressuscitera de façon romanesque une des périodes les plus curieuses de notre Histoire.

HENRI GAILLARD.



Lanthenay n'hésite pas, pour faire triompher la justice, à faire échec au roi lui-même. Le voici se battant en duel avec l'un des gardes de François I^{er}



Le procès de Struensée, premier ministre de Danemark, condamné à mort pour avoir bien servi la cause de sa Reine

LE FAVORI DE LA REINE

L'HISTOIRE offre parfois au cinéma des sujets plus passionnants que la Fiction. Tel est le cas du *Favori de la Reine* qui nous restitue, par une série de tableaux magistralement reconstitués, le tragique roman de la reine Caroline-Mathilde de Danemark et du premier ministre Struensée. Le théâtre a déjà retracé plusieurs fois ce drame vécu. On se rappelle de *Struensée*, l'œuvre de Meyerbeer, de *Bertrand et Raton* où Scribe s'inspira de cet épisode historique, enfin de *Struensée* qu'écrivit P. Meurice en 1898.

C'est au tour du cinéma de nous évoquer maintenant les aventures du célèbre homme d'Etat.

Au dix-huitième siècle, en Danemark, le docteur Struensée, médecin et philosophe, est appelé à donner ses soins à la suivante de la reine Caroline-Mathilde. Il fait ainsi la connaissance de la souveraine qu'il retrouve plus tard, ayant été attaché à son époux, le roi Christian VII, en qualité de médecin.

On devine aisément la suite. Une idylle s'ébauche entre le praticien et Caroline-Mathilde, idylle toute platonique, mais qui

sert les mauvais desseins de la reine douairière Julienne. Cette dernière s'emploie par tous les moyens à discréditer sa belle-fille et Struensée. Le ministre oppose, pendant longtemps, à ces attaques sournoises, une étonnante habileté diplomatique, parvenant à rentrer en grâce auprès du roi excédé par les calomnies de son entourage.

Cependant, en 1772, l'étoile du premier ministre pâlit soudain. Les attaques de ses adversaires acharnés redoublent et, victime du mauvais sort, Struensée expie sur l'échafaud le trop grand attachement qu'il avait voué à sa souveraine...

Cette page d'histoire scandinave a été retracée outre-Rhin avec un soin minutieux. Bien somptueuses, les reconstitutions de la Cour de Danemark !... bien adroitement les protagonistes du film !... particulièrement lumineuse, la photographie !... *Le Favori de la Reine*, que les Etablissements Gaumont ont eu l'excellente idée d'éditer, obtiendra, j'en suis certain, le succès flatteur qui a déjà accueilli *Pierre Le Grand* et *Monna Vanna*, deux productions du même genre.

LUCIEN FARNAY.

LES FILMS DE LA SEMAINE

VIOLETTES IMPÉRIALES (Films Roussell). — KÆNIGSMARK (Films Radia).

LA DANSEUSE ESPAGNOLE (Paramount). — LA HUITIÈME FEMME DE BARBE-BLEUE (Paramount).

Bien peu de nouveautés cette semaine dans les programmes des Etablissements parisiens. Ne sortent, en effet, à partir d'aujourd'hui, que les grands films qui, pendant plusieurs mois, ont tenu l'exclusivité dans les grandes salles des boulevards.

C'est d'abord *Violettes Impériales*, le très beau film de Henry Roussell.

Nous avons trop dit, en son temps, l'intérêt de cette œuvre, tant au point de vue du scénario que de la réalisation, pour en reparler longuement. Mais on ne se lasse pas de constater le charme extraordinaire et le grand talent de Raquel Meller, aussi troublante dans la première partie du film qu'émouvante et jolie dans la seconde partie.

L'admirable sincérité, la finesse de jeu qui l'ont fait reine au music-hall, elle les a transportées à l'écran dont elle est incontestablement une des plus grandes tragédiennes.

On peut voir deux fois, trois fois, *Violettes Impériales* et découvrir toujours dans son jeu une finesse qui avait échappé. Raquel Meller est une très grande artiste dont le talent magnifique charme les yeux, touche le cœur et est compris de tous.

**

Il y a encore beaucoup de gens — qui l'eût cru — qui n'ont pas vu *Kænigsmark*, à moins que la foule qui assiège les bureaux des salles qui passent ce film, soit composée de fervents qui veulent revoir le chef-d'œuvre de Léonce Perret. Qui les blâmerait d'ailleurs de ne se point fatiguer d'admirer les magnifiques tableaux qui émaillent ce film, tous réalisés avec un luxe, une magnificence inusités dans nos productions ?

Et n'est-ce pas un plaisir aussi que de regarder évoluer dans des cadres charmants l'éblouissante beauté de Huguette Duflos, et son élégance ?

D'autant que dans ce film, Huguette Duflos, très bien entourée d'artistes de premier plan dont Jaque Catelain, s'affirme excellente comédienne, sensible et sincère.

**

La Danseuse Espagnole est le premier grand film de Pola Négri que nous avons vu en France. Peu d'artistes suscitent d'aussi différents sentiments parmi les habitués des salles de projection. J'en connais qui la classent parmi les plus grandes interprètes de l'écran, j'en sais d'autres qui ne peuvent la voir ni se faire à son jeu très spécial, à sa physionomie très particulière.

Tous sont néanmoins d'accord pour recon-

naître ses indéniables qualités de tragédienne. Certaines scènes de *La Danseuse Espagnole*, celles de la fin du film tout particulièrement, sont magistralement interprétées par la célèbre artiste, qui ne fut pas encore — et de cela elle n'est pas responsable — bien employée depuis son arrivée en Amérique.

**

Et puis voici Gloria Swanson dans le film tiré de la célèbre pièce d'Alfred Savoir : *La Huitième Femme de Barbe-Bleue*.

Seule l'idée maîtresse de la pièce subsiste, idée sur laquelle le scénariste broda considérablement, à ce point même que, non prévenus, nous aurions quelque mal à reconnaître l'œuvre de M. Savoir.

Mais Gloria Swanson n'est-elle pas charmante dans le rôle particulièrement délicat de Monna de Montferrat ? Huntley Gordon, un des plus sympathiques artistes d'outre-Atlantique, la seconde parfaitement dans cette œuvre intéressante que réalisa très artistement l'excellent réalisateur Sam Wood.

JEAN DE MIRBEL.

Genève

— Vendredi soir, à l'Alhambra, devant un très nombreux public, M. Marcel L'Herbier, à qui nous devons *L'Homme du Large*, *El Dorado*, *Don Juan et Faust*, faisait, à l'occasion de la présentation de son film *L'Inhumaine*, une causerie sur *Le cinéma contre l'art*. D'une voix lente, posée, il établit un parallèle entre le cinéma et les diverses formes d'art, montrant, au moyen de projections, que les visions animées absorbent en elles, en les dépassant, toutes les possibilités d'art, qu'il s'agisse de peinture, de sculpture, d'architecture, de poésie, même de musique (!). Pour cette dernière, l'écran nous présente, sans accompagnement musical, le fameux tango dansé par Valentino dans *Les Quatre Cavaliers de l'Apocalypse*. Il faut bien reconnaître que tout y est rythme car on nous y montre les danseurs, les musiciens ou les spectateurs marquant la mesure, battant des mains ou du pied. Alors, peut-être qu'avec un peu d'imagination, on arrive tout de même à recréer la musique absente ; mais il peut paraître à d'aucuns, et j'en suis, que le cinéma n'est pas prêt à se passer de cet auxiliaire précieux, ne serait-ce que pour étouffer les réflexions parfois un peu bizarres que suscite un film d'avant-garde, tel que *L'Inhumaine*, par exemple.

Celui-ci bénéficia, comme lors de sa présentation, à Paris, de l'adaptation musicale spéciale de Darius Milhaud.

— Entre deux prises de vues, le prince charmant, ou plutôt Jaque Catelain, s'est évadé de Paris pour venir à Genève d'où il est reparti, deux jours plus tard, se déclarant enchanté de l'accueil fait au personnage d'Einar de *L'Inhumaine*.

EVA ELIE.

Échos et Informations

Rex Ingram à Paris

Le célèbre metteur en scène américain vient d'arriver à Paris où il compte tourner *Mare Nostrum*, d'après le roman de Blasco Ibanez. Il procède en ce moment, en collaboration avec M. Vérande, aux engagements ; 95 0/0 du personnel artistique seront en effet engagés en France.

On dit que...

La Comète Film annonce la réalisation prochaine d'un scénario dramatique intitulé *Quand les feuilles tombent*.

On y verra deux charmants enfants, dont l'apparition à l'écran est appelée à faire sensation.

Nous en reparlerons d'ailleurs d'ici peu.

Mot d'enfant

Alors qu'il terminait, pour les Films Thyra, la mise en scène de *J'ai tué*, Roger Lion s'adressa à son jeune interprète, le petit Maurice Sigrist, que *Le Secret de Polichinelle* a popularisé :

— Maintenant que tu as fini de jouer avec Sessue Hayakawa, tu vas aller tous les jours travailler à l'école ?

— A l'école, répartit l'enfant qui n'a point encore commencé ses études, tous les jours ?

— Tous les jours, lui répondit son metteur en scène.

— Eh bien, alors, s'écria le jeune Maurice en regardant sa mère, qu'est-ce que nous allons faire de tout l'argent que je vais gagner à l'école ?

Et voilà la génération de Jackie Coogan...

Retour au studio

Après avoir été réduite à l'inaction pendant plusieurs mois, à la suite d'une grave maladie, Gina Manès va recommencer incessamment à tourner pour les films Legrand.

Un nouvel Aubert-Palace

On annonce la construction d'un *Aubert-Palace à Lille*, rue de Béthune, ce qui portera à vingt et un le nombre des établissements appartenant aux Etablissements Aubert ou contrôlés par eux.

« Le Film des Élégances Parisiennes »

Le Gala de la couture qui a été organisé dernièrement, par la Revue « Fémina », au Grand Kursaal de Saint-Sébastien, pour la présentation des dernières créations des Grandes Maisons de Paris, a été filmé par « Le Film des Élégances Parisiennes ».

Indépendamment de ces scènes de modes, M. Alex. Nalpas a également pu tourner quelques vues du Grand Prix de Saint-Sébastien auquel assistait S. M. la Reine Victoria d'Espagne, qui a bien voulu se laisser filmer.

Au Musée Galliera

M. H. Clouzot, conservateur du musée Galliera, poursuit sa campagne pour l'art dans le cinéma français et rouvre l'exposition dont le succès fut si vif la saison dernière. Une série de conférences d'enseignement a commencé le mardi 7 octobre, avec une causerie de M. A. Collette.

Le vendredi 10 octobre, à 16 h. 30 également, le docteur J. Comandon, spécialiste distingué de la microcinématographie et de la radiocinématographie, parlera sur ces deux questions, depuis longtemps étudiées et développées par le savant conférencier.

Il y aura, bien entendu, des projections à chaque séance.

« Monsieur le Directeur »

La célèbre comédie de Bisson et Fabrice Carré vient d'être adaptée à l'écran par Robert Saldreau et sera présentée très prochainement par la Compagnie Française « Vitagraph ».

Une distribution de premier ordre a pu être réunie par Saldreau ; autant de noms, autant de véritables artistes : Mlles Nobis, Martelet, Paulette Berger, Maguy Deliac, Suzanne Balco et Viradeau ; Mme Lepers ; MM. Jean Dax, André Dubose, Garandet, Pré fils, Victor Henry, Larquey, Pierre de Ramey et Lucien Baroux.

Collaboration

Les « Films Albatros » et « Cinégraphic », associant leurs efforts artistiques, vont produire un film qui, par son envergure, dépassera toutes les précédentes productions de ces deux firmes. Le scénario en a été composé par le grand écrivain italien Luigi Pirandello, auteur de *La Volupté de l'Honneur* et de *Six personnages en quête d'auteur*. La mise en scène sera assumée par Ivan Mosjoukine et Marcel L'Herbier. De plus, le grand artiste russe en interprétera le rôle principal.

« Madame Sans-Gêne »

Madeleine Guitty, l'excellente artiste de composition, vient d'être engagée par Léonce Perret pour une création importante dans *Madame Sans-Gêne*, qu'il tourne pour la Paramount.

Madeleine Guitty incarnera le rôle de « la Roussolte » et, dans tout le prologue du film, on la verra aux côtés de Madame Sans-Gêne, alors que la future maréchale Lefèvre n'était encore qu'une accorte blanchisseuse.

Jackie à Rome

Toute la presse quotidienne a relaté le voyage de Jackie à Rome et certains se sont émus de l'audience que lui accorda le Pape. C'est qu'on ignore, en général, que non seulement Jackie est catholique et fit l'an passé sa première communion, mais qu'il appartient à une famille très pratiquante et que son père est président du cercle catholique d'une grande ville des Etats-Unis.

« Surcouf »

M. Luitz-Morat est rentré à Paris, ravi de l'excellent travail qu'il vient de faire à Paimpol et en mer. Il tourne en ce moment dans plusieurs châteaux voisins de Paris, dont St-Germain, et réalisera ses intérieurs au studio de Joinville.

A la Société des Nations

Leur film préféré (de la *Revue Suisse du Cinéma*) :

<i>Le Courrier de Lyon</i> ..	MM. Herriot
<i>Le Voleur de Bagdad</i> ..	Mac Donald
<i>L'Enfant des Flandres</i>	Theunis
<i>La Bataille</i>	Vicomte Ishii
<i>Claudine et le Poussin</i>	H. de Jouvenel
<i>Distraction de milliardaire</i>	Loucheur
<i>La Nuit Rouge</i>	Tchitchérine
<i>Travail</i>	Albert Thomas
<i>La Vierge de Stamboul</i>	Kemal Pacha

Autour d'une agression

Nous apprenons avec plaisir de bonnes nouvelles de Suzanne Bianchetti qui avait été, la semaine dernière, victime d'une agression nocturne avec Mme de Beauplan et s'en était tirée avec quelques blessures à la main et au bras. La sympathique artiste a repris son travail dans *Madame Sans-Gêne* où elle tourne, sous la direction de Léonce Perret, le rôle de l'impératrice Marie-Louise.

LYNX.

LES PRÉSENTATIONS

LA LUMIÈRE QUI S'ÉTEINT ; L'APPEL DE LA VALLÉE ; DE LA HAINE A L'AMOUR ; LA PREMIÈRE AVENTURE DE DOUGLAS FAIRBANKS JUNIOR (Paramount).

LA MAIN QUI A TUÉ ; L'ÉTOILE DU CIRQUE (Aubert).

CHARLOT ET LE MASQUE DE FER (Pathé Consortium). — LES GRANDS (Films de France).
LES SINGES FERMIERS ; RISQUE-TOUT (Fox-Film). — LES PARVENUS (Universal).

Avec la reprise de la saison cinématographique, les présentations deviennent de plus en plus fréquentes. On y constate toujours une prépondérance très marquée pour la production américaine. Sur les onze films dont nous allons parler, huit nous viennent d'outre-Atlantique, un d'Allemagne, enfin les deux derniers de France... C'est peu, mais l'on pourra remarquer que l'un d'eux marque un très louable effort tant au point de vue interprétation qu'au point de vue mise en scène.

**

LA LUMIÈRE QUI S'ÉTEINT (film américain). DISTRIBUTION : Dick Helder (Percy Marmont); Bessie (Jacqueline Logan); Torpenhow (David Torrence); Maisie (Sigrid Holmquist). Réalisation de George Melford.

Excellente production, *La Lumière qui s'éteint*, et adaptée avec adresse. Nous retrouvons, cependant, dans le film, quelques variantes avec la belle œuvre de Kipling. George Melford, le réalisateur, a fait terminer le drame de façon plus optimiste, et le rideau ne tombe pas sur la scène que nous conte l'auteur anglais : *Et Torpenhow s'agenouilla sur le flanc du chameau avec le corps de Dick dans ses bras*. Dick Helder, le héros de l'histoire, n'ira pas se faire tuer au Soudan, il recouvrera la vue — nous n'en doutons pas — et vivra, auprès de Maisie — qui n'est point une ingrate, comme dans le livre — une existence toute de bonheur.

Le film, tel qu'il est, plaira au public. Le cinégraphiste s'est surtout complu à nous présenter le milieu de l'ouvrage. Les scènes du début (la falaise, la pension de famille, Karthoum) nous sont très brièvement esquissées. Quant à la fin, elle est, je viens de le dire, toute différente.

J'avais déjà beaucoup apprécié le talent de Percy Marmont dans *Quand vient l'Hiver*, il ne m'a point déçu dans le rôle de Dick Helder où il se fait remarquer par la sobriété et la vérité de son jeu. Un bien sympathique Torpenhow, David Torrence, et une bien belle et gracieuse Maisie, Sigrid Holmquist !... Je garde pour la fin Jacqueline Logan qui nous a fait revivre Bessie, le petit modèle, avec beaucoup de fantaisie, d'intelligence et de talent.

L'APPEL DE LA VALLÉE (film américain). DISTRIBUTION : Suzanne (Lois Wilson); Richard (Richard Dix); Clarice (Marjorie Daw); le cow-boy (Noah Beery). Réalisation de Victor Fleming.

Zane Grey, comme Curwood et Jack London, a vu nombre de ses romans adaptés à l'écran. Les cinéphiles ne s'en plaignent pas. L'auteur de *Desert Gold* et de *Border Legion* excelle à nous conter les drames d'action toujours très prisés du public. *L'Appel de la Vallée* en est une nouvelle preuve. Ce film nous retrace un parallèle entre l'existence des villes et la rude vie du ranch, au milieu de décors naturels magnifiques. Lois Wilson, Richard Dix, Marjorie Daw et Noah Beery interprètent remarquablement les principaux rôles. J'eusse préféré une fin un peu moins « à l'américaine »... Cet échange de mariées au dernier moment ne sera pas sans faire sourire. C'est dommage...

**

DE LA HAINE A L'AMOUR (film américain). DISTRIBUTION : Jeanne (Mary Miles Minter); Daniel Hale (Antonio Moreno); Toller (Ernest Torrence). Réalisation de Charles Maigne.

« Encore une histoire de Capulets et de Montaigus du Far-West » me direz-vous... Encore une, hélas... *De la Haine à l'Amour* ne nous apporte aucune originalité... C'est un des films en série habituels qui n'ont ni vice ni vertu. Belle photo, toujours très lumineuse, mais scénario invraisemblable. Mary Miles, dont c'est là une des dernières créations, ne paraît pas à son avantage. Elle est loin, la charmante espiègle de jadis ! L'interprétation d'Ernest Torrence ne peut nous faire oublier sa création de *La Caravane vers l'Ouest*. Antonio Moreno est correct... et c'est tout...

**

LA PREMIÈRE AVENTURE DE DOUGLAS FAIRBANKS JUNIOR (film américain). DISTRIBUTION : Douglas (Douglas Fairbanks Jr); son père (Théodore Roberts); le journaliste (Harry Myers); le ministre (Noah Beery); le fils du roi (Pat Moore); le précepteur (Bertie Johns). Réalisation de Joseph Hénabéry.

La première aventure de Douglas Fairbanks junior... Il était bien difficile de nous intéresser

avec les exploits mirobolants d'un jeune collègue en vacances dans les Balkans et soucieux de faire récompenser un professeur puni par sa faute ?... C'est tout simplement puéril. Pas d'intrigue, trop de longueurs...

Il ne suffit pas de s'appeler Douglas Fairbanks pour assurer le succès d'un film. On peut penser : « Où le père a passé, passera bien l'enfant », mais, hélas, il y a différence de talents ! Douglas junior est gentil et sympathique, mais de là à le consacrer grand artiste, il y a loin ! Théodore Roberts se démène comme il peut au milieu de ces aventures compliquées, fume des cigares, multiplie les coups de poing et se donne bien de la peine...



Une scène de L'Etoile du Cirque

LA MAIN QUI A TUÉ (film français). DISTRIBUTION : Huberte (Gina Manès); Jacques (Henri Deneyrieu); Bréchet (Jean d'Yd); comtesse de Chancé (de Castillo); Irène Doré (Cléo Dailly); Fauvairre (Mitchell); Hawkins (Niel); le juge (Gerbault); le procureur (Léopold). Réalisation de Maurice de Marsan et Maurice Gleize.

Que ne possédons-nous les moyens de nos concurrents américains ! Avec de bons scénarii il nous serait facile de lutter... Mais, hélas ! le meilleur manque, et nous devons nous contenter du drame très honnête où la conscience du réalisateur et des interprètes se substitue aux tableaux menés à bien à coups de dollars.

La Main qui a tué donne une fois de plus raison à cet axiome. Il n'y a rien à redire à son action qui demeure intéressante jusqu'au bout. Gina Manès, Deneyrieu, Mitchell, Jean d'Yd, Mmes de Castillo et Cléo Dailly y incarnent, à leur éloge, les personnages principaux.

L'ÉTOILE DU CIRQUE (film allemand), interprété par Xénia Desni. Réalisation de Johan Guter.

Le drame allemand, *L'Etoile du Cirque*, n'est pas réalisé sans adresse. Nos voisins excellent d'ailleurs à nous représenter des films de cirque ou de la vie foraine. Nous voyons une jeune saltimbanque désertir la piste pour se fiancer à un intellectuel. L'attrait de son ancien métier l'emportera chez cette « enfant de la balle » sur le confort de l'existence bourgeoise ; tout cela présenté au milieu de décors choisis. La vue de l'entrée du cirque, conçue dans un style très spécial, nous dénote à elle seule l'origine de *L'Etoile du Cirque*. Très bien le tableau final de l'équi-

libriste tombant dans la cage aux lions. Interprétation suffisante en tête de laquelle figurent Xénia Desni et Frida Richard.

**

CHARLOT ET LE MASQUE DE FER (The Idle Class) film américain. DISTRIBUTION : le vagabond (Charlie Chaplin); Edna (Edna Purviance); son père (Mack Swain). Réalisation de Charlie Chaplin.

Quel agréable moment j'ai passé à voir le film de Charlie Chaplin : *Charlot et le Masque de Fer* (The Idle Class) ! Le génial comique multiplie les gags, se débat au milieu des avatars plus extraordinaires les uns que les autres. Que dire de la partie de golf ?... du monsieur distrait ?... du bal masqué ?... de la scène de l'armure ?... C'est un éclat de rire continu du début à la fin du film... On verra et l'on reverra *Charlot et le Masque de Fer*... Charlie Chaplin, Edna Purviance et Mack Swain s'en donnent à cœur joie et l'on ne

peut que faire une objection à la fin du film : il nous paraît trop court. N'est-ce pas le meilleur compliment que nous puissions lui adresser ?

**

LES GRANDS (film français). DISTRIBUTION : Brassier (*Max de Rieux*); Mme Lormier (*Jeanne Helbling*); Bron (*Henri Debain*); Surot (*Fabien Haziza*); Pierre (*Jean Paul de Baër*); le principal (*Georges Gauthier*); Mélie (*Paulette Berger*); Cincinnatus (*Paul Jorge*); Mme Brassier (*Georgette Sorelle*); Brassier (*Ghasne*); le pion (*Saint-Ober*); le normalien (*Jaques Christiany*); la fille (*Suzanne Taiba*). Réalisation d'Henri Fescourt.

Bien attachant le film qu'Henri Fescourt a réalisé d'après la pièce de Pierre Veber et Serge Basset : *Les Grands*. C'est la vie du collège que nous voyons ressusciter devant nos yeux... Voilà les brimades, les blagues que tout bon collégien se croit forcé d'infliger à ses camarades... Voilà aussi un roman, tout de jeunesse et d'émotion, qui vient tantôt attrister, tantôt égayer l'action... Et quels types pris sur le vif; remarquablement mis en valeur par leurs interprètes, le sympathique groupe des élèves où l'on distingue Max de Rieux, Jaques Christiany, Jean Paul de Baër, Fabien Haziza, qui a conservé ses belles qualités cinématographiques de jadis et leur en a encore ajouté bien d'autres !... L'économiste qu'Henri Debain a su silhouetter de façon si pittoresque !... la touchante Jeanne Helbling, femme du principal, l'amusante Paulette Berger (Mélie) et Paul Jorge, toujours si apprécié... En applaudissant *Les Grands* que de vieux souvenirs sont revenus à ma mémoire !

**

LES SINGES FERMIERS (film américain), interprété par Bib, Bob et Babette.

J'avoue m'être beaucoup amusé aux *Singes Fermiers*. Bib, Bob, Babette y rivalisent d'intelligence et de sagacité, contrecarrant les sinistres entreprises d'un homme sans scrupules. Un bravo pour les trois quadrumanes qui feront certainement plus rire les spectateurs que certains comiques...

**

RISQUE-TOUT (film américain) interprété par Tom Mix.

Risque-Tout est « une histoire du Far-West au temps où les cow-boys étaient des démons... » Elle est bien longue cette histoire, encombrée de scènes inutiles, et nous devons nous armer de patience avant de voir Tom Mix, à cheval, franchir un précipice « large de huit mètres et profond de plus de cent mètres »... C'est un clou, c'est entendu, mais est-ce suffisant ?

ALBERT BONNEAU.

LES PARVENUS (film américain), interprété par Marie Philbin.

L'Universal a présenté un très beau film de Marie Philbin : *Les Parvenus*, dont l'action se passe dans un château moyennageux.

L'histoire est émouvante, car elle met en présence une famille noble, riche d'un passé, mais pauvre d'argent, et un riche parvenu, un de ces écumeurs issus de la guerre qui s'est juré d'avoir le château. Forcément, c'est l'argent qui normalement devra triompher, mais le destin arrange heureusement les choses.

Marie Philbin, qui est la petite-fille du châtelain, joue son rôle de jeune fille noble avec autant de grâce et de talent qu'elle réussit à être étoile de music-hall.

A ses côtés, il faut remarquer une pléiade d'artistes, dont nous regrettons sincèrement de n'avoir pas retenu les noms, car ils jouent tous, avec une rare conscience, des rôles particulièrement difficiles.

La mise en scène est véritablement grandiose et a été réalisée par un maître dans l'art de la décoration. Pas une faute de goût. Chaque chose, chaque objet est à sa place, et les acteurs évoluent au milieu d'un cadre vrai avec la plus parfaite aisance.

Cé sera un des bons films de la saison.

LUCIEN DOUBLON.

Lyon

— Mes espoirs de voir quelques-uns des films à succès de la saison dernière vont se réaliser. *Violettes Impériales*, que la France entière et même l'étranger a vu, passe actuellement sur l'écran de la Scala et il n'y a que peu de places libres à chaque représentation ! Le 3 octobre, les Etablissements Aubert projetaient *La Danseuse Espagnole*. Si *Rosita* eût été au programme d'un autre cinéma, c'eût été vraiment la « semaine espagnole ».

— Par une note affichée à l'entrée de quelques cinémas de notre ville, le public apprend la nécessité dans laquelle se trouvent les directeurs de majorer, dans une faible proportion, le prix des places. Quelques spectateurs se sont étonnés de cette majoration, et pourtant le prix des places « les plus chères » n'atteint pas trois francs. Prend-on tant de précautions dans les autres industries pour annoncer aux acheteurs, aux consommateurs des augmentations plus importantes ? Les vrais amis du cinéma se réjouiront, sans conteste, de cette mesure qui leur permettra de voir de nombreux chefs-d'œuvre que, seul, le prix élevé de la location empêchait ou retardait la sortie.

ALBERT MONTEZ.

Cinémagazine

renseigne gratuitement MM. les Acheteurs étrangers qui désirent acheter des Films français.

LE COURRIER DES "AMIS"

Il n'est répondu qu'à nos abonnés et aux Membres de l'Association des « Amis du Cinéma ». Chaque correspondant ne peut poser plus de TROIS QUESTIONS par semaine.

Nous avons bien reçu les abonnements de Mmes Guimet (Paris), Benabu (Casablanca), Hélène Darly (Paris), Foulladosa (Toulouse), Renault (Monthermé), Hennebert (Bruxelles), Gheorgin (Bucarest), Delmas (La Rochelle), Laken (Paris); de MM. Jacob (Bordeaux), de la Pommeraye (Saigon), Herdan (Bucarest), Pape (Paris), Cinéma Lux (Vevey), Mayer (Vevey), Vessaz (Neuchâtel), Arditti (Lausanne), Anossadelph (Lyon), Menu (Mortrée), Cadot (Paris), Copine (Paris), Pessard Robert (Saint-Nazaire), Muller (Zurich), Hammad (Le Caire), Escudé (Bayonne), Madi (Alexandrie), Villetard (Alfortville). A tous merci.

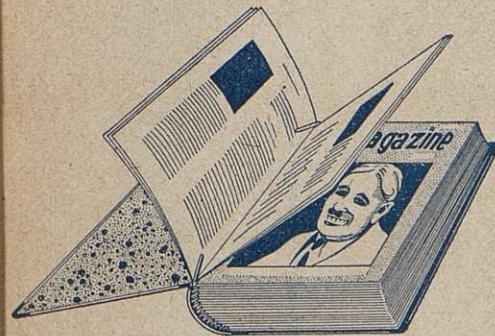
Ami 1518. — Hélène Darly se fera certainement un plaisir de vous donner satisfaction en vous envoyant une photographie. Nos artistes ne gagnent, hélas ! ni 4.000, ni même 1.000 dollars par semaine, aussi est-il discret de joindre 1 ou 2 francs de timbres à chaque demande, afin de les couvrir au moins des frais d'envoi. L'adresse que vous possédez est toujours bonne. Merci pour vos aimables cartes, et mon meilleur souvenir.

Jaques. — Je m'associe pleinement, cela vous le savez, à tout le bien que vous pensez de Koline. Vous pouvez lui adresser personnellement vos compliments au studio Abel Gance, 49, quai du Point-du-Jour, à Billancourt.

Arollanrithos. — Je ne crois pas que Lucienne Legrand ait été malade après la terrible chevauchée dans la neige, mais je ne pense pas que cela dut lui être agréable. Le cinéma a de ces risques que le public ne connaît pas assez et ses interprètes un courage que l'on méconnaît trop. Il y a évidemment quelques fautes dans *La Danseuse Espagnole*.

Pour relier "Cinémagazine"

Nous mettons à la disposition de nos lecteurs une très belle reliure automatique qui permet de réunir en un seul volume et d'une manière indépendante tout un semestre de *Cinémagazine*, sans coller ni perforer les numéros.



Prix de chaque reliure : 5 francs

Joindre 1 franc pour frais d'envoi
Adresser les commandes à « Cinémagazine »,
3, rue Rossini, Paris.

Le livre qu'il faut avoir lu !

FILMLAND

Du même Auteur
en préparation

Deux ans dans
les studios
Américains

Illustré de
150 dessins de
JOE HAMMAN

PRIX : 7 fr. 50

par Robert FLOREY

Los Angeles-Hollywood,
Capitale Mondiale du Film

Magnifique volume richement
illustré de 60 photographies
hors-texte

Prix : 10 francs

gnole ! Essayez de voir et *Les Ombres qui passent* et *Le Voleur de Bagdad* ; à des titres différents, ces deux films doivent être vus. Quant aux deux films à épisodes dont vous me parlez, je les ignore... et ne m'en plains pas !

Grand Maman. — Les extérieurs de *Mandrin* ont été tournés en grande partie dans le Dauphiné. Je ne sais exactement le temps que mit Fescourt à réaliser ce film, 5 mois peut-être ! Rien de formel n'a encore été décidé au sujet de *Knock*. Mon bon souvenir.

Le gros coq ! hein. — Vous trouverez dans nos tables des matières trimestrielles l'énumération de tous les films dont nous parlons.

Silton Mylls. — La course du cheval ailé a dû être prise en deux fois. L'adresse d'Andrée Lionel est 15, rue Chartran, à Neuilly ; nul doute qu'elle ne vous retourne autographiée la photo que vous lui enverrez.

Les lectrices de *Cinémagazine* et toutes les vedettes du cinéma lisent

LES ELEGANCES DE PARIS

le journal de modes à la « mode », le 1^{er} et 15 de chaque mois.

Lakmé. — Les films suédois sont parmi ceux que je préfère. Ils se distinguent tous par une interprétation toujours remarquable, par une photographie excellente et par des scénarios toujours intéressants et très souvent d'une haute portée morale. L'accueil que leur fait généralement ce qu'il est convenu d'appeler « le grand public » n'est pourtant pas très favorable. *La Charrette Fantôme*, par exemple, dut être retirée du programme de certains établissements ! Triste ! Triste ! La cinématographie suédoise a beaucoup perdu en la personne de Sjöström qui, vous le savez, travaille maintenant en Amérique. Etrange critique, en effet, celui qui ignore tout ce que fit Joubé entre *Les Travailleurs de la Mer* et *Mandrin* ! Je pense comme vous pour *Olivier Twist* qui m'a beaucoup plu, charmé et ému. Jackie Coogan y est remarquable, mais j'aime moins Lon Chaney qui a un peu forcé son jeu. Il est très rare qu'à Paris un film soit coupé par l'entracte ; le cas ne se produit que pour les

grandes exclusivités. J'avais bien reçu vos cartes et je pensais que vous devineriez pourquoi je ne vous en avais pas remerciée. Je me suis trompé, toutes mes excuses, quoique je ne pense pas que cela motive le ton bien peu aimable de la fin de votre lettre.

Mme Butterfly. — 1° N'est-ce pas que c'est un merveilleux pays que le nôtre ? et pourtant bien mal employé cinématographiquement parlé. L'écran nous a rendu plus familiers les grandes forêts du Canada et leurs rapides, les déserts californiens ou autres, les glaces de l'Alaska ou les plages du Pacifique que notre Savoie imposante, notre Dauphiné si joli, notre pays Basque si particulier. Evidemment, nous connaissons la Côte d'Azur, nous la connaissons trop même; il n'y a pourtant pas que cela en France ! 2° La vogue du moment ? Mosjoukine sans contredit. Et n'est-ce pas mérité ? 3° Les œuvres de Marcel L'Herbier sont peu faites pour être comprises et aimées de la masse, mais c'est à des artistes comme lui que le cinéma devra de ne pas toujours rester stagnant, et qu'il pourra évoluer et atteindre d'autres sommets que ceux que lui assigne la production courante.

Ivanouchka. — Kean et *Le Brasier Ardent* passeront certainement dans plusieurs salles; il serait inadmissible que des films de cette valeur disparaissent après une carrière de quelques semaines. Je ne suis pas surpris que vous ayez converti votre jeune ami et que vous lui ayez communiqué une partie de votre enthousiasme. Mon bon souvenir.

Dady. — Je ne connais des artistes que leur nom de travail et ne peux donc vous donner de renseignements sur celui dont vous me parlez.

Jeanne Bart. — Je comprends fort bien que vous n'aimiez pas cette artiste pour laquelle je n'ai que bien peu de sympathie. Ses premières créations faisaient espérer mieux de son talent. Je ne crois pas qu'Ivy Close ait tourné depuis *La Roue*.

Encres Antoine



Voici l'Encre
qu'il faut
pour votre stylographe

EN VENTE chez MM. les PAPETIERS
LIBRAIRES et SPÉCIALISTES
Encres Antoine 38, rue d'Haupoul, Paris (19^e)

UN OUVRAGE INDISPENSABLE

ANNUAIRE GÉNÉRAL

DE LA
CINÉMATOGRAPHIE
et des Industries qui s'y rattachent
pour 1924

Toutes les adresses utiles
Guide pratique de l'Acheteur,
du Producteur, de l'Exploitant
:: :: et du Fournisseur :: ::
dans les Industries du Film

Un beau volume relié

Illustré de 100 Portraits hors-texte

Prix : 20 francs

Cinémagazine Édition, 3, rue Rossmi, Paris (9^e)

Pierrette Maurice. — Je ne connais pas l'œuvre de laquelle est tiré *Le Comte Kostia* et ne peux donc vous dire par quels artistes je voudrais interpréter tels ou tels personnages. *L'Appel de la Montagne* est un film tourné en Suisse. Je n'étais pas à Orly, et d'après les renseignements que vous m'en donnez, je m'en félicite.

Miss Hérisson. — 1° Une mauvaise adaptation musicale est un véritable supplice... que nos aimables directeurs nous infligent par trop souvent. Il suffirait, cependant, d'un peu de goût, d'idée et un peu moins de « j'menfléchisme » pour nous donner satisfaction, d'autant que la plupart des maisons éditrices font faire des adaptations qu'elles tiennent à la disposition des directeurs. 2° Joseph Schildkraut : né à Vienne, élevé à Vienne, Berlin et Hambourg. Remporta un grand succès au théâtre dans *Liliom* et *Peer Gynt*. Débute avec Griffith dans *Les Deux Orphelins* et tourne depuis *Dust of Desire*. Il mesure 5 pieds 11 pouces, pèse 159 livres anglaises, est brun et a des yeux marrons.

Peer Gynt. — Tout ce que vous dites sur Kean est fort juste, je n'y reviendrai donc pas, ayant déjà exprimé bien souvent, ici même, toute l'admiration que j'ai pour ce film et ses interprètes.

Norma's adorer. — Il est fréquent que des productions étrangères passent en Belgique avant d'être projetées en France. Avez-vous vu l'adaptation de *Cytherea* et n'avez-vous pas été déçue comme on l'est bien souvent avec les films américains « tirés » d'œuvres célèbres ? Il y a, en effet, une certaine analogie entre *The Goldfish*, le dernier film de Constance Talmadge, et *L'Ecole des Cocottes* que joue Spinnelly, mais je crois pouvoir assurer, avant même d'avoir vu le film, que la pièce si amusante de M. Gerbidon dut subir de terribles modifications.

Régine et Jackie. — 1° Lucien Doublon est actuellement rétabli; 2° *L'Éternel féminin*: Gina (Gina Palerme), Claudie (Marthe Lenclud), la marchande de journaux (Eugénie Nau), Jean (Rolla Norman), Charmeuil (Volnys), Karakas (Maxudian). 3° Aimé Simon-Girard est engagé par les Cinéromans et doit commencer incessamment un nouveau film. Amicalement à vous.

Rosignol. — 1° L'A. A. C. est une Association qui groupe les rédacteurs de *Cinémagazine* et les lecteurs de cette revue. La cotisation annuelle est de 12 francs. 2° Lois Moran débutait dans *La Galerie des Monstres*. N'est-ce pas un début bien prometteur ? 3° *Les Hommes Nouveaux* ont été tournés par Donatien et E. E. Violet. Donatien en était l'interprète principal.

L. F. — Il n'y a qu'une personne à qui vous puissiez formuler pareille réclamation, c'est au directeur de la salle en question; à moins que vous ne vous adressiez à la Direction des Cinémas Aubert, 2, rue des Italiens.

Viviris. — Mais oui, j'ai vu *Le Voleur de Bagdad*. C'est grandiose, c'est magnifique, c'est riche... et amusant. Les perdreaux volent trop vite, les lièvres sont trop rapides, les faisans trop rares... Je ne chasse donc que le bon film... et il y a des semaines où cela est bien ardu.

El Artagnan de Espana. — Du *Vert Galant* je n'ai vu que le prologue. L'interprétation en est excellente, la photographie et les décors très beaux, mais le scénario bien insignifiant. Mais je n'ai vu que le prologue... peut-être la suite est-elle plus intéressante. Espérons-le.

Marionne. — Mario Nastasio, qui a terminé *Les Fils du Soleil* et qui soigne en ce moment une blessure faite au Maroc, tournera à nouveau cet hiver, sans doute pour la Société des Cinéromans. Il vous enverra sa photo. Joignez 2 francs à votre demande.

Cœur Volant. — Voir du film français aux Etats-Unis ? N'y comptez pas. Un pourcentage infime de nos productions traverse l'Atlantique, et très rares sont celles qui passent en public. Je viens justement de voir Max de Rieux dans *Les Grands*. Il y est fort bien et obtiendra certainement un gros succès.

Sultan II. — La France est un des pays qui possède le moins de cinémas. Pourquoi ? Tourjansky aura terminé *Le Prince Charmant* lorsque vous lirez ces lignes, il sera donc trop tard pour vous rendre au studio. On ne sait pas encore quand Gance commencera *Napoléon*. Il y a, vous devez bien le penser, un travail de préparation énorme. En lisant notre rubrique des « Films de la Semaine » vous pourrez faire le choix des films à voir.

Ami 2115. — *Cinémagazine* vous a été expédié comme chaque semaine. L'avez-vous enfin reçu ?

Raquel Meller. — La date des présentations de *Terre Promise* n'est pas encore fixée. Les prises de vues de ce film sont terminées maintenant. Je pense très sincèrement que cette production sera de tout premier ordre, tous les éléments ont été réunis pour cela, mais je vous trouve bien affirmative d'écrire : « il sera le troisième chef-d'œuvre de Raquel Meller ». J'ai la plus grande confiance et la plus grande admiration pour cette artiste, mais juger son travail avant que de l'avoir vu !!

Léonardo. — 1° Ce collaborateur n'écrit pas pour le moment dans *Cinémagazine*. 2° J'ignore si l'on rééditera *Le Crime du Bouif*. Je ne doute pas du succès de Tramel, un artiste bien amusant !

Risquetout. — Hoot Gibson, Universal Studios, Universal City, Californie.

Moi. — Le partenaire de Pearl White dans *Le Courrier de Washington* était Ralph Kellard. Le film dont vous me parlez est *Mère Adorée*.

Mary Pickford. — Rien n'est encore décidé pour la présentation du *Prince Charmant*. Je vous souhaite bon retour de vacances et vous félicite de votre assiduité au cinéma !

Éléonore. — *Bella Donna* : Pola Négri, Conway Tearle, Conrad Nagel et Lois Wilson. Le titre du second film nous est inconnu.

Always Alone. — 1° Le roman de *La Roue* a

été écrit par Canudo et édité il y a deux ans. 2° Deux publications américaines intéressantes ? *Le Motion Picture Magazine* et *le Classic* (mensuels)... Pour tous renseignements, adresses et prix, adressez-vous chez Brentanos, 37, avenue de l'Opéra, Paris. De même pour la revue anglaise : *Le Picture Show* (hebdomadaire). *Cinémagazine* vous a été adressé.

Aramiris. — Si j'admire Holbrook Blynn ? Mais oui... Voilà un excellent artiste... Savez-vous qu'il devait, il y a quelques mois, jouer le Napoléon de *Madame Sans-Gêne* avec Pola Négri, sous la direction de Lubitsch ?... Les projets de la Paramount ont été modifiés et nous aurons notre *Madame Sans-Gêne* en France avec Drain, Gloria Swanson et... Léonce Perret. De votre avis pour Troubetsky et Raquel Meller. Amicalement à vous.

Denis le Gay. — Le nombre des admissions aux présentations est limité, aussi votre projet serait-il difficile à réaliser. Songez aux nombreux directeurs de Paris et de Province, aux artistes, aux ayant-droit et aux journalistes qui sont les habitués de ces séances ? Parfois les salles ne sont pas toujours assez grandes pour eux. L'amabilité des artistes que vous me citez ne m'étonne pas. Je ne puis encore vous donner l'adresse personnelle de cet artiste. Ecrivez-lui à la Paramount, 63, avenue des Champs-Élysées.

Jacqueline, future vedette. — Nène : Van Daele, Sandra Milowanoff, France Dhélia, Gaston Modot et la petite Lélé Delaroché dont nous avons publié la photographie il y a quelques mois.

IRIS.

1925

ANNUAIRE GÉNÉRAL CINÉMATOGRAPHIE ET DES INDUSTRIES QUI S'Y RATTACHENT

Guide pratique de l'acheteur
du Producteur & du Fournisseur
dans les Industries du Film

Cette édition nouvelle est en
préparation. Les intéressés sont
invités à vouloir bien faire parvenir à M. Jean-Pascal, directeur de l'Annuaire, tous les renseignements les concernant : changements d'adresses, etc., etc.
CECI DANS LEUR PROPRE INTÉRÊT

CINÉMAS



AUBERT

Programmes du 10 au 16 Octobre

AUBERT-PALACE

21, boulevard des Italiens

Aubert-Journal. — En exclusivité à Paris: MARY PICKORD dans *Dorothy Vernon de Haddon Hall.*

ELECTRIC-PALACE

5, boulevard des Italiens

Aubert-Journal. — *Mulhouse*, documentaire. — HENRI BAUDIN, GINETTE MADDIE et JEANNE HELBLING dans *L'Arriviste*, d'après le roman de FÉLICIEN CHAMPSAUR.

CINEMA CONVENTION

27, rue Alain-Chartier

Aubert-Journal. — *Enfants de Paris* (4^e et dernier chap.). — Pola NEGRI dans *La Danseuse Espagnole*, film sensationnel.

GRAND CINEMA BOSQUET

55, avenue Bosquet

Aubert-Journal. — *Enfants de Paris* (4^e et dernier chap.). — Pola NEGRI dans *La Danseuse Espagnole*, film sensationnel.

TIVOLI-CINEMA

14, rue de la Douane

Eclair-Journal. — *L'Affolante aventure*, comédie. — *Triboulet*, d'après le roman de Michel ZÉVACO. — Marcel LEVESQUE et Pina MENICHELLI dans *La Dame de chez Maxim's*, comédie humoristique.

SAINT-PAUL

73, rue Saint-Antoine

Eclair-Journal. — *L'Affolante aventure*, comédie. — *Triboulet*, d'après le roman de Michel ZÉVACO. — Marcel LEVESQUE et Pina MENICHELLI dans *La Dame de chez Maxim's*, comédie humoristique.

MONTROUGE-PALACE

73, avenue d'Orléans

Eclair-Journal. — *Triboulet*, d'après le roman de Michel ZÉVACO. — Pola NEGRI et ANTONIO MORENO dans *La Danseuse Espagnole*, film sensationnel.

PALAIS ROCHECHOUART

56, boulevard Rochechouart

Aubert-Journal. — *L'Affolante aventure*, comédie. — *Triboulet*, d'après le roman de Michel ZÉVACO. — Marcel LEVESQUE et Pina MENICHELLI dans *La Dame de chez Maxim's*, comédie humoristique.

REGINA AUBERT-PALACE

155, rue de Rennes

Aubert-Journal. — *Mulhouse*, documentaire. — *Enfants de Paris* (4^e et dernier chap.). — Pola NEGRI et ANTONIO MORENO dans *La Danseuse Espagnole*, film sensationnel.

VOLTAIRE AUBERT-PALACE

95, rue de la Roquette

Aubert-Journal. — *Triboulet*, d'après le roman de Michel ZÉVACO. — Pola NEGRI dans *La Danseuse Espagnole*.

GAMBETTA AUBERT-PALACE

6, rue Belgrand

Aubert-Journal. — *Fiancé malgré lui*, comédie. — *Triboulet*, d'après le roman de Michel ZÉVACO. — Jackie COOGAN dans *L'Enfant du Cirque*, grande comédie sentimentale.

GRENELLE AUBERT-PALACE

141, avenue Emile-Zola

Aubert-Journal. — *Aubert-Magazine.* — Mary MILES dans *Ginette*, comédie sentimentale. — Lucienne LEGRAND, Jean DAX et DONATIEN dans *La Chevauchée Blanche*, grand drame. — *Enfants de Paris* (4^e et dernier chap.).

PARADIS AUBERT-PALACE

42, rue de Belleville

Aubert-Journal. — *Aubert-Magazine.* — *Les Droits du Cœur*, drame. — *Respectez la Femme*, comédie dramatique.

ROYAL AUBERT-PALACE

20, place Bellecour, à Lyon

TIVOLI AUBERT-PALACE

23, rue Childebert, à Lyon

TRIANON AUBERT-PALACE

68, rue Neuve, à Bruxelles

AUBERT-PALACE

à Lille, en construction

AUBERT-PALACE

à Marseille, en construction

Pour les Etablissements ci-dessus, les billets de *Cinémagazine* sont valables tous les jours, matinée et soirée (sam. dim. et fêtes excep.).

Les Billets de "Cinémagazine"

DEUX PLACES à Tarif réduit

Valables du 10 au 16 octobre 1924

CE BILLET NE PEUT ÊTRE VENDU

Détacher ce coupon et le présenter dans l'un des Etablissements ci-dessous où il sera reçu en général du lundi au vendredi. Se renseigner auprès des Directeurs.

PARIS

ETABLISSEM. AUBERT (v. progr. ci-contre).
ALEXANDRA, 12, rue Chernoviz.
ARTISTIC-CINEMA-PATHE, 61, rue de Douai.
CINEMA DU CHATEAU-D'EAU, 61, rue du Château-d'EAU.
CINEMA RECAMIER, 3, rue Récamier.
CINEMA SAINT-MICHEL, 7, place St-Michel.
CINEMA STOW, 216, avenue Daumesnil.
DANTON-PALACE, 99, boul. Saint-Germain. — *Gaumont-Actualités. Violettes Impériales. Mets donc tes lunettes.*
FLANDRE-PALACE, 29, rue de Flandre.
FOLL'S BUTTES CINEMA, 46, av. Mathurin Moreau.
Gd CIN. DE GRENELLE, 86, av. Emile-Zola.
GRAND-ROYAL, 83, av. de la Grande-Armée.
IMPERIA, 71, rue de Passy.
MAILLOT-PALACE, 74, av. de la Grande-Armée. — *Actualités. Messaline. L'Enfant du Cirque.*
MESANGE, 3, rue d'Arras.
MONGE-PALACE, 34, rue Monge.
PALAIS DES FETES, 8, rue aux Ours. — *Rez-de-chaussée. L'Hallali Conjugal. L'Intruse. Tous Frères.* — 1^{er} étage. — *L'Enfant de la Bulle. La Dame de chez Maxim's. L'Affolante aventure.*
PYRENEES-PALACE, 289, r. de Ménilmontant.
SEVRES-PALACE, 80 bis, rue de Sèvres.
VICTORIA, 33, rue de Passy.

BANLIEUE

ASNIERES. — EDEN-THEATRE, 12, Gde-Rue.
AUBERVILLIERS. — FAMILY-PALACE.
BOULOGNE-SUR-SEINE. — CASINO, 4 bis, bd Jean-Jaurès.
CHATILLON-S.-BAGNEUX. — CINE-MONDIAL.
CHARENTON. — EDEN-CINEMA, 1 bis, rue des Ecoles. — Lundi et vendredi.
CHOISY-LE-ROI. — CINEMA PATHE.
CLICHY. — OLYMPIA.
COLOMBES. — COLOMBES-PALACE.
CORBEIL. — CASINO-THEATRE.
CROISSY. — CINEMA PATHE.
DEUIL. — ARTISTIC-CINEMA.
ENGHIEN. — CINEMA GAUMONT.
FONTENAY-S.-BOIS. — PALAIS DES FETES.
GAGNY. — CINEMA CACHAN, 2, pl. Gambetta.
IVRY. — GRAND CINEMA NATIONAL.
LEVALLOIS. — TRIOMPHE-CINE.
CINEMA PATHE, 82, rue Fazillau.
MALAKOFF. — FAMILY-CINEMA, pl. des Ecoles.
POISSY. — CINE PALACE, 6, bd des Caillots.
SAINT-DENIS. — CINEMA PATHE, 25, rue Catulienne, et 2, rue Ernest-Renan.
BIJOU-CINEMA, rue Fouquet-Baquet.
SAINT-GRATIEN. — SELECT-CINEMA.
SAINT-MANDE. — TOURELLE-CINEMA.
SAINNOIS. — THEATRE MUNICIPAL.
TAVERNY. — FAMILIA-CINEMA.
VINCENNES. — EDEN, en face le fort.

DEPARTEMENTS

ANGERS. — SELECT-CINEMA, 38, rue St-Laud.
ANZIN. — CASINO-CINE-PATHE-GAUMONT.
ARCACHON. — FANTASIO-VARIETES-CINE.
AUTUN. — EDEN-CINEMA, 4, pl. des Marbres.
BELFORT. — ELDORADO-CINEMA.
BELLEGARDE. — MODERN-CINEMA.
BERK-PLAGE. — IMPERATRICE-CINEMA.
BEZIERS. — EXCELSIOR-PALACE, av. St-Saëns.
BIARRITZ. — ROYAL-CINEMA.
BORDEAUX. — CINEMA PATHE, 3, cours de l'Intendance.
SAINT-PROJET-CINEMA, 31, rue Ste-Catherine.
THEATRE FRANÇAIS.
BOULOGNE-SUR-MER. — OMNIA-PATHE.
BREST. — CINEMA ST-MARTIN, pas. St-Martin.
THEATRE OMNIA, 11, rue de Slam.
CINEMA D'ARMOR, 7-9, rue Armorique.
TIVOLI-PALACE, 34, rue Jean-Jaurès.
CADILLAC (Gironde). FAMILY-CINE-THEATRE
CAEN. — CIRQUE OMNIA, avenue Albert-Sorel.
SELECT-CINEMA, rue de l'Engannerie.
VAUXELLES-CINEMA, rue de la Gare.
CAHORS. — PALAIS DES FETES.
CAMBES (Gironde). — CINEMA DOS SANTOS.
CANNES. — OLYMPIA-CINEMA-GAUMONT.
CETTE. — TRIANON (ex-cinéma Pathé).
CHALONS-S.-MARNE. — CASINO, 7, r. Herbillon.
CHERBOURG. — THEATRE OMNIA.
OLERMONT-FERRAND. — CINEMA PATHE, 99, boul. Gergovie.
DENAIN. — CINEMA VILLARD, 142, r. Villard.
DIJON. — VARIETES, 48, rue Guillaume-Tell.
DIEPPE. — KURSAAL-PALACE.
DOUAI. — CINEMA PATHE, 10, rue St-Jacques.
DUNKERQUE. — SALLE SAINTE-CECILE.
PALAIS JEAN-BART, place de la République
ELBEUF. — THEATRE-CIRQUE OMNIA.
GRENOBLE. — ROYAL-CINEMA, r. de France.
HAUTMONT. — KURSAAL-PALACE.
LE HAVRE. — SELECT-PALACE, 128, bd de Strasbourg.
ALHAMBRA-CINEMA, 75, rue du Prés.-Wilson.
LE MANS. — PALACE-CINEMA, 104, av. Thiers.
LILLE. — CINEMA PATHE, 9, r. Esquermoise
PRINTANIA.
WAZEMMES-CINEMA PATHE.
LIMOGES. — CINE MOKA.
LORIENT. — SELECT-CINEMA, place Bisson.
CINEMA-OMNIA, cours Chazelles.
ROYAL-CINEMA, 4, rue Saint-Pierre.
LYON. — CINEMA AUBERT-PALACE.
TIVOLI, 23, rue Childebert.
ELECTRIC-CINEMA, 4, rue Saint-Pierre.
CINEMA-ODEON, 6, rue Lafont.
BELLEGOUR-CINEMA, place Léviste.
ATHENE, cours Vitton.
IDEAL-CINEMA, rue du Maréchal-Foch.
MAJESTIC-CINEMA, 77, rue de la République.
GLORIA-CINEMA, 30, cours Gambetta.
MACON. — SALLE MARIVAUX, rue de Lyon.
MARMANDE. — THEATRE FRANÇAIS.
MARSEILLE. — TRIANON-CINEMA, 29, rue de la Darse.
GRAND CASINO.
MELUN. — EDEN.
MENTON. — MAJESTIC-CINEMA, av. la Gare.
MILAU. — GRAND CINEMA PAILHOUS.
SPLENDID-CINEMA, rue Barathon.
MONTPELLIER. — TRIANON-CINEMA.
NANTES. — CINEMA JEANNE-D'ARC, rue Pitre-Chevalier.

CINEMA PALACE, 8, rue Scribe.
Tous les jours, sauf samedi, dimanche et jours de fêtes.

NICE. — APOLLO-CINEMA.
FLOREAL-CINEMA, avenue Malausséna.
IDEAL-CINEMA, rue du Maréchal-Foch.
RIVIERA-PALACE, 68, av. de la Victoire.
NIMES. — MAJESTIC-CINEMA.
ORLEANS. — PARISIANA-CINE, 191, rue de Bourgogne.

OULLINS (Rhône). — SALLE MARIVAUX.
OYONNAX. — CASINO-THEATRE, Grande-Rue.
POITIERS. — CIN. CASTILLE, 20, pl. d'Armes.
PORTETS (Gironde). — RADIUS-CINEMA.
RAISMES (Nord). — CINEMA CENTRAL.
RENNES. — THEATRE OMNIA, pl. du Calvaire.
ROANNE. — SALLE MARIVAUX.
ROUEN. — OLYMPIA, 20, rue St-Sever.
THEATRE OMNIA, 4, pl. de la République.
ROYAL PALACE, J. Bramy (f. Th. des Arts).
TIVOLI-CINEMA DE MONT SAINT-AIGNAN.
ROYAN. — ROYAN-CINE-THEATRE (D. mat.).
SAINT-CHAMOND. — SALLE MARIVAUX.
SAINT-ETIENNE. — FAMILY-THEATRE.
SAINT-MACAIRE (Gironde). — CINEMA DOS SANTOS.
SAINT-MALO. — THEATRE MUNICIPAL.
SAINT-QUENTIN. — KURSAAL OMNIA.
SAUMUR. — CINEMA DES FAMILLES.
SOISSONS. — OMNIA PATHE.
SOULLAC. — CINEMA DES FAMILLES.
STRASBOURG. — BROGLIE-PALACE, place Nationale.
U. T. La Bonbonnière de Strasbourg, rue des Francs Bourgeois.
TARBES. — CASINO ELORADO.
TOULOUSE. — LE ROYAL, 49-51, rue d'Alsace-Lorraine.
TOURCOING. — SPLENDID-CINEMA.
HIPPODROME.

TOURS. — ETOILE CINEMA, 33, boul. Thiers.
SELECT-PALACE.
THEATRE FRANÇAIS.
VALENCIENNES. — EDEN-CINEMA.
VALLAURIS (Alpes-Maritimes). — THEATRE FRANÇAIS, place de l'Hôtel-de-Ville.
VILLENAVE-D'ORNON (Gironde).

COLONIES

BONE. — CINE MANZINI.
CASABLANCA. — EDEN-CINEMA.
SOUSSE (Tunisie). — PARISIANA-CINEMA.
TUNIS. — ALHAMBRA-CINEMA.

ETRANGER

ANVERS. — THEATRE PATHE, 30, av. du Keiser.
CINEMA EDEN, 12, rue Quellin.
BRUXELLES. — TRIANON AUBERT-PALACE, rue Neuve.
CINEMA ROYAL, Porte de Namur.
CINEMA UNIVERSEL, 78, rue Neuve.
LA CIGALE, 37, rue Neuve.
CINE VARIA, 78, rue de la Couronne (Ixelles).
PALACINO, rue de la Montagne.
CINE VARIETES, 296, ch. d'Haecht.
EDEN-CINE, 153, rue Neuve (aux 2 pr. séances).
CINEMA DES PRINCES, 34, place de Brouckere.
MAJESTIC-CINEMA, 62, bd Adolphe-Max.
QUEEN'S HALL CINEMA, porte de Namur.
CHARLEROI. — COLISEUM, rue de Marchieune.
GENEVE. — APOLLO-THEATRE.
CINEMA PALACE ROYAL-BIOGRAPH.
LIEGE. — FORUM.
MONS. — EDEN-BOURSE.
NAPLES. — CINEMA SANTA LUCIA.
NEUCHÂTEL. — CINEMA PALACE
LE CAIRE. — CINEMA METROPOLE. — Tous les jours au tarif mil., sauf le dimanche.
OLYMPIA, 13, rue Saint-Bernard.

Cartes Postales Bromure

Les 12 cartes franco : 4 fr. ; 25 cartes : 8 fr. ; 50 cartes : 15 fr.

Il n'est pas fait d'envois contre remboursement.
Les cartes ne sont ni reprises ni échangées.

Jean Angelo
Agnès Ayres
Betty Balfour
Eric Barclay
John Barrymore
Richard Barthelme
Enid Bennett
Armand Bernard
A. Bernard (Planchet)
Suzanne Blanchetti
Georges Biscot
Bretty
Régine Bouet
June Caprice
Harry Carey
Jaque Catelain
Hélène Chadwick
Charlie Chaplin

Huguette Duffos
Régine Dumlen
J. David Evremond
Douglas Fairbanks

(2 poses)

Geneviève Félix (2 p.)
Pauline Frédéric
Lilian Gish
Suzanne Grandais
Gabriel de Gravone
De Guingand
Joë Hamman
William Hart
Jenny Hasselquist
Wanda Hawley
Hayakawa
Fernand Herrmann
Pierre Hot
Gaston Jacquet
Romuald Joubé
Frank Keenan
Nicolas Kolline
Nathalie Kovanko.
Georges Lannes
Lila Lee
Denise Legeay
Lucienne Legrand
Max Linder
Ginette Maddie
Gina Manès
Arlette Marchal
Martinelli
Harold Lloyd
Pierrette Madd
Edouard Mathé
Léon Mathot
De Max
Maxudian

(3 poses)

Georges Charlia
Monique Chryses
Betty Compson
Jackie Coogan
Gilbert Dalleu
Dorothy Dalton
Viola Dana
Bébé Daniels
J. Daragon
Marion Davies
Dolly Davis
Jean Dax
Priscilla Dean
Réginald Denny
Desjardins
Gaby Deslys
Jean Devalde
Rachel Devirys
France Dhélia

Thomas Meighan
Georges Melchior
Raquel Meller
Adolphe Menjou
Claude Mérelle
Mary Miles
Blanche Montel
Sandra Milovanoff
Antonio Moreno
Marguerite Moreno

(2 poses)

Ivan Mosjoukine
Maë Murray
Nita Naldi
René Navarre
Alla Nazimova
Pola Negri
Gaston Norès
Rolla Norman
André Nox (2 poses)
Gina Palerme
Mary Pickford (2 p.)
Jean Périer
Jane Pierly
Pré fils
Charles Ray
Herbert Rawlinson
Wallace Reid
Gina Relly
Gaston Rieffler

DERNIERES NOUVEAUTES

Henri Baudin, Jacqueline Blanc, Lucien Dalsace, Carol Dempster, William Farnum, Warren Kerrigan, Lila Lee, Ramon Novarro, Sylvio de Pedrelli, P. de Guingand (2^e pose).

RAQUEL MELLER dans Violettes Impériales
JACKIE COOGAN dans Olivier Twist
Chaque série de 10 cartes : 4 francs.

André Roanne
Théodore Roberts
Gabrielle Robinne
Charles de Rochefort
Ruth Roland
Henri Rollan
Jane Rollette
William Russel
Séverin-Mars
Gabriel Signoret
A. Simon-Girard
Stacquet
V. Sjöstrom
Gloria Swanson
Constance Talmadge
Norma Talmadge
Alice Terry
Jean Toulout
Rudolph Valentino
Valentino et sa femme
(Quatre Cavaliers)

Vallée
Simone Vaudry
Georges Vautier
Elmire Vautier
Vernaud
Florence Vidor
Bryant Washburn
Pearl White
Yonnel



MAIGRIR

est bien si vous n'êtes pas obligée de suivre un traitement toute la vie. Les dragées Tanagra amaigrissent rapidement sans danger et empêchent définitivement le retour de l'obésité.

Mme V de Joinville, qui pesait 88 kilos, nous écrit: « J'ai essayé toutes les formules, mais seules vos dragées Tanagra ont eu un effet durable, puisque depuis 10 mois que j'ai fini le traitement je n'ai pas repris de poids. »

Vous obtiendrez les mêmes résultats en faisant une cure de dragées Tanagra. La boîte éco 12 fr., la cure complète, 6 boîtes, éco 66 fr.

Monsieur COUDERC, Pharmacien
11, place Lafayette, Toulouse

STUDIO LANDAU

PHOTOS ARTISTIQUES

Téléphone : PARIS
PASSY 18-67 17, rue Lauriston

ECOLE Professionnelle d'Opérateurs

66, rue de Bondy - Nord 67-52
PROJECTION ET PRISE DE VUES

Les plus jolies photographies de Modes et d'Artistes, les plus beaux portraits d'Art sont toujours signés

RAHMA

368, Rue Saint-Honoré, 368
(HOTEL PRIVE) Téléph. : 59-18

Pour passer une bonne soirée ?

Reclamez à votre Libraire :

L'ALMANACH DU JOURNAL AMUSANT et L'ALMANACH POUR RIRE

L'exemplaire : 2 francs
100 pages de nos meilleurs conteurs et dessinateurs dans chaque Almanach

Franco : 2 fr. 50
aux PUBLICATIONS JEAN-PASCAL, 3, rue Rossini. — Paris (9^e)
(Il n'est pas fait d'envoi contre remboursement)

Imprimerie de Cinémagazine, 58, rue J.-J.-Rousseau. Le Directeur-Gérant : Jean PASCAL

VITAMINA

Aliment biologiquement complet

Reconstituant puissant

A BASE DE

Vitamines Végétales et Animales

REDONNE des FORCES

aux

Anémiés, Fatigués, Surmenés

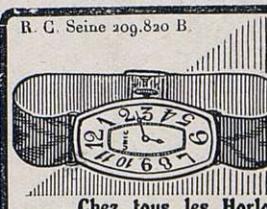
Régularise les fonctions
intestinales et rénales

Dépôt : 8, Rue Vivienne — PARIS
et dans toutes les pharmacies.

12 Photos de Baigneuses Mack Sennett Girls

Prix franco : 5 francs

CINÉMAGAZINE, 3, Rue Rossini - PARIS



R. G. Seine 209.820 B.

UNIC

MONTRES
BRACELETS
toutes formes
PLATINE, OR
ARGENT, OSMIOR
PLAQUÉ OR
Chez tous les Horlogers Bijoutiers

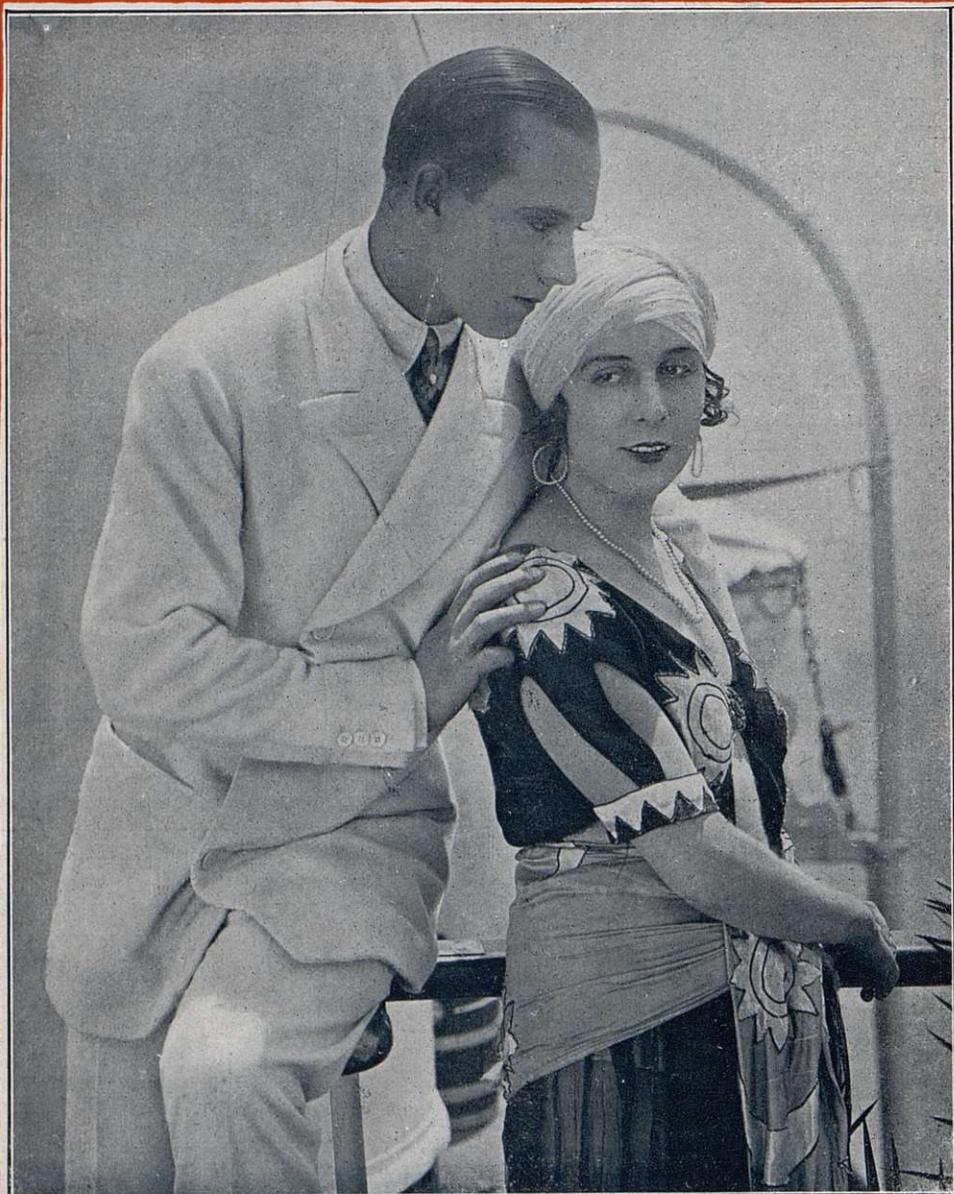
N° 41

4^e ANNÉE
10 Octobre 1924

CE NUMÉRO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

Cinémagazine

1 Fr. 25



Mme NATHALIE KOVANKO et JAQUE CATELAIN
*qui, avec Nicolas Koline, interprètent Le Prince Charmant,
que M. Tourjansky vient de terminer pour le compte de la Société Ciné-France-Film.*